

L'ACTION UNIVERSITAIRE

PAUL CLAUDEL ET "CONNAISSANCE DE L'EST"

Nadia Labarre

•

APERÇU SUR LES BIBLIOTHÈQUES

Juliette Chabot

•

PROFIL D'ENFANT

Claudine S. Vallerand

•

Vie universitaire — D'une revue à l'autre

Ce que les Anciens écrivent — Quelques livres

Ceux qui s'en vont

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

Comité de la Revue

MM. Arthur Vallée, Dr L.-C. Simard, Dr Denis Forest,
Jules Labarre, Gérard Parizeau, Jacques
Perrault, René Guénette.

Rédacteur en chef: Hermas Bastien.

Trésorier honoraire:

L'honorable Henri Groulx.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

Théologies MM. Irénée Lussier et Gér. Chaput, p.s.s.
Droit: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Jacques Perrault.
Médecine: Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.
Philosophie: Mlle Juliette Chabot et le Docteur Ant. Barbeau.
Lettres: MM. René Guénette et Jean-Marie Gauvreau.
Sciences: Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.
Chirurgie dentaire: Docteur Armand Fortier et Docteur Ephrem Vinet.
Pharmacie: MM. Adrien Bergeron et Roger Barré.
Sciences sociales: Jean-Marie Nadeau et Me Alfred Labelle.
Agriculture: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.
Médecine vétérinaire: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle.
Htes E. Commerciales: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.
Optométrie: MM. Arm. Messier et Roland de Montigny
Le président de l'Association générale des étudiants.

Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Edmond Dubé,
Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin,
Louis-Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

Vérificateur honoraire:

Jean Valiquette (H.E.C.)

Le Cercle Universitaire de Montréal

(Fondé en 1918)

Bureau élu le 21 mai 1940

Président: M. RENE MORIN

Secrétaire: M. J.-L. LACASSE

Vice-Président: M. JEAN SAUCIER

Trésorier: M. ETIENNE CREVIER

Membres du Conseil

AIME COUSINEAU
EUDORE DUBEAU
ARMAND DUPUIS

L. GERIN-LAJOIE
J.-EDOUARD LABELLE
ARTHUR VALLEE

LEON LORRAIN
C.-O. MONAT
GERARD PARIZEAU

GEORGES PELLETIER
ERNEST TETREAU

Conseillers adjoints

MM. L.-J. BARCELO, A. DUPERRON, DOMINIQUE PELLETIER, J.-H. RIVARD, L.-J. SIMARD

Personnel des Comités

Régie interne

MM. E. CREVIER, A. DUPUIS, L. GERIN-LAJOIE,
J.-E. LABELLE, J.-L. LACASSE, LEON LORRAIN,
C.-O. MONAT, R. MORIN, J. SAUCIER,
A. VALLEE.

Dîners-causeries

MM. G. PELLETIER, A. PERRAULT, E. TETREAU, MM. A. BAILEY, H.-A. FORTIER, J.-U. GARIEPY,
A. VALLEE, G. PARIZEAU

Jeux

MM. E. LANGLOIS, Y. LAURIER, D. MARION,
JEAN SAUCIER, L.-C. SIMARD,
J.-A. VIDAL.

Bibliothèque

MM. A. BAILEY, H.-A. FORTIER, J.-U. GARIEPY,
J.-L. LACASSE

Recrutement

MM. L.-J. BARCELO, E. DUBEAU, J.-L. LACASSE, D. MARION, C.-O. MONAT, G. PARIZEAU,
D. PELLETIER, J.-H. RIVARD, L. TROTTIER

Le président du Cercle est de droit membre de tous les comités.

Vérificateur: M. LOUIS TROTTIER

L'Huile de Foie de Morue gaspésienne est reconnue par les biologistes anglais comme étant la meilleure sur le marché. Aucune autre n'a naturellement autant d'unités de vitamine A au gramme.

Aidez au développement d'une nouvelle industrie québécoise conduite sérieusement et scientifiquement par des chimistes compétents et bien connus en achetant "GASPEOL".

Les Produits Marins Gaspésiens, Limitée

100 ouest, rue St-Paul

MONTREAL

Souhails de la saison

The Superheater Company, Limited

et

Combustion Engineering Corporation Limited

**Spécialistes en installation
de chauffage à vapeur**



Dominion Square Building
Montréal

Achète bien
qui achète
chez

Dupuis Frères

■ au service du public
..... depuis 1868

LE FONDS DES ANCIENS

MEMBRES FONDATEURS (100 DOLLARS OU PLUS)

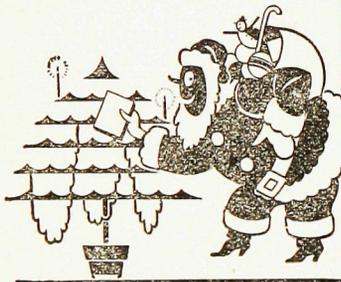
S. E. Mgr GEORGES GAUTHIER	LALLEMAND, M. Jean
BARIL, Docteur Georges	LANCTOT, M. Henri
CASGRAIN & CHARBONNEAU	LANGEVIN, Dr Stephen
DANDURAND, l'hon. R.	LEFEBVRE, Olivier
DECARY, Arthur	LEVEILLE, Arthur
DEMERS, l'hon. Philippe	MARION, Dr Donatien
DUBEAU, Docteur Eud.	MASSON, Dr Damien
FRIGON, Augustin	MAURAUULT, Mgr Olivier
GAGNON, Paul	NADEAU, M. Hervé
GAUDREAU, Dr Stanislas	PIETTE, Mgr J.-V.
GOUIN, l'hon. L.-M.	ST-JACQUES, Dr Eugène
GROULX, l'hon. Henri	THEBAUD, Docteur Jules
	UNION MEDICALE DU CANADA
	VALLEE, M. Arthur

MEMBRES DONATEURS (DE 5 À 100 DOLLARS EXC.)

S. E. Mgr A.-E. DESCHAMPS	FONTAINE, T.-A.
AMOS, Arthur	FORGET, S. E. Mgr A.
BARIBEAU, Docteur C.	GAGNE, Docteur J.-Emm.
BEAUBIEN, l'hon. C.-P.	GAREAU, Alexandre
BECOTTE, Docteur H.	GINGRAS, Abbé J.-Bernard
BEGIN, Docteur Philippe	FISCH, Dr Herm.
BELHUMEUR, Dr Géd.	JARRY, Docteur J.-A.
BOHEMIER, Dr P.-S.	LABARRE, J.-P.
BOURBEAU, Roméo	LADOUCEUR, Dr Léo
BOURGEAIS, Dr B.	LAFERRIERE, René
BRAULT, Docteur Jules	LANCTOT, Jean
BRUCHESI, Jean	LANCTOT, J.-Philippe
BRUNAULT, S. E. Mgr H.	LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A.
BUISSON, Arthur	LASALLE, Dr Bernard
CHAMPAGNE, Dr J.-A.	LAURENT, Docteur E.-E.
CHARBONNEAU, J.-N.	LEONARD, Dr D.
CHARTIER, Chanonie E.	MAYRAND, Léon
CHAUSSE, Fernand	MALLETTE, Mme Marie
CHOUVON, Docteur E.-J.	MIRON, Numus
DAVID, l'hon. Athanase	PARIZEAU, Docteur T.
DUBE, Docteur J.-E.	PERRIER, l'hon. Hector
LOUVIGNY, de Montigny	PRINCE, Dr J.-B.
de MONTIGNY, Roland	ROY, F.-X.
DEROME, Jules	SAMSON, J. Ed.
DESY, Anatole	SAINT-DENIS, Dr J.-A.
DUBE, Docteur Edmond	SAINT-JACQUES, Jean
DUMOUCHEL, Antoine	SMITH, Alexander
DUPUIS, Armand	SMITH, Dr C.-G.
ECOLE SUP. DE MUSIQUE	TRUDEAU, Dr Raphaël
FERLAND, C.-F.	VEZINA, François
FERRON, Docteur Alph.	

Prière d'adresser toute souscription au trésorier,
GERARD PARIZEAU, 515 est, du Sherbrooke, Montréal

bienvenu



\$1.00 envoie 300
cigarettes SWEET CAPORAL ou WIN-
CHESTER, ou \$1.00 enverra soit 1 livre
de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit
1 livre de tabac SWEET CAPORAL
HACHE FIN. (avec papiers Vogue) aux
Canadiens qui font du service outre-mer
dans la F.C.S.A. seulement. Aussi aux
Canadiens servant dans les Forces
Britanniques, dans le Royaume-Uni.

\$2.50 envoient 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.
Adressez "Sweet Caps",
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

comme une
sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal, comme de vieilles
amis, ne reçoivent jamais meilleur accueil que pendant
la saison des Fêtes. Vous avez alors des loisirs pour
savourer leur arôme et leur goût exquis, et des hôtes
à qui prodiguer ces marques tangibles de votre esprit
hospitalier. Achetez donc, et donnez des Sweet Caporals
— elles sont mises en enveloppes des Fêtes pour trans-
mettre vos souhaits.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés
MONTRÉAL
350, RUE LE MOYNE

L'orgueil
DU CANADA

BIÈRE
Frontenac
White Cap

L'Association Générale des Diplômés

de

l'Université de Montréal

exprime sa vive gratitude à tous ceux qui
contribuent au rayonnement de

l'Action Universitaire:

L'Université de Montréal,

Le Cercle Universitaire,

ses collaborateurs,

ses annonceurs,

ses abonnés,

ses lecteurs.



L'Exécutif de l'Association

offre à tous les Anciens et à tous ses amis

ses meilleurs vœux de prospérité

et de progrès

à l'occasion de Noël et de la nouvelle année,

1941

L'Exécutif

PAUL CLAUDEL

et sa

“CONNAISSANCE DE L’EST”

par NADIA LABARRE

“L’homme connaît le monde non point par ce qu’il y déroberait mais parce qu’il y ajoute lui-même” écrit Paul Claudel dans son **Art poétique**. Pèlerin patient et fervent, Claudel a de longues confrontations avec les paysages d’Extrême-Orient. Il en éprouve toutes les beautés et les enrichit de la profondeur de sa pensée et de son mysticisme lucide.

Connaissance de l’Est (1875-1905) le seul livre inspiré par l’Asie “...Terre de la Terre, l’Asie, mère de tous les hommes, centrale, solide, primordiale. . .” est l’oeuvre de Claudel la plus accessible, la plus directe. Mais ici, déjà, nous trouvons ce désintéressement de Claudel qui n’est ni mépris, ni orgueil, mais détachement et solitude. “L’attrait de toutes choses je le ressens dans le silence de mon âme.” Aussi les hommes ont-ils une place restreinte dans **Connaissance de l’Est**. Les personnages n’y figurent que pour indiquer l’échelle d’un paysage, pour y dessiner une arabesque décorative comme cette batelière qui “debout sur une jambe comme une cigogne, tandis que de l’autre genou elle tient son enfant attaché à sa mamelle, conduit son sampan à travers les eaux plates”; ou encore pour une tache de couleur tel cet “homme qui passe tenant à la main une poule couleur de flamme” et dont “la blouse bleue et la culotte violette éclatent sur l’or vernis de l’étéule”. Il lui arrive même de comparer plusieurs groupes de paysans dans un champ, occupés à battre le blé, face à face devant une cuve quadrangulaire”, à “la même scène reproduite à l’infini sur un papier peint.”

L’oeuvre de Claudel est traversée par des remous de foules. C’est l’alignement des mendiants loqueteux le long de la route qui mène à la Pagode, ou le parterre d’un théâtre chinois “un pavage de crânes et de faces rondes et jaunes”. Ce sont les foules mouvantes, le jour, à la Fête du Fleuve où “dans des bateaux les convives de soie, pareils à de clairs bouquets boivent et jouent”, la nuit, à la Fête des Morts, procession funèbre qui glisse sur les eaux opaques et moirées. Le poète parcourt

la cité chinoise qu’il observe avec la curiosité du zoologiste en présence des constructions d’une colonie d’insectes sociaux. Cette même **Ville la Nuit**, Claudel l’évoque avec une simplicité et une grandeur primitives. C’est un nocturne lourd de drame latent, vaguement éclairé par une lumière rougeoyante et précaire, impuissante à pénétrer des recoins d’ombre où meurent d’étranges bruits.

Nous retrouvons chez Claudel une habitude chère à Baudelaire: celle d’associer des impressions sensorielles différentes. En voici deux exemples qui sont d’admirables réussites:

“dans la cour d’un temple, la nuit: “un feu sourd émane du portique obscur.”

“L’odeur de l’opium dans une fumerie: “C’est un parfum profond, puissant, macéré, chargé comme un coup de gong.”

Claudel interprète les choses dans leur vérité première. Il les éprouve par tous ses sens qui sont d’une acuité extrême. C’est un musicien à l’oreille infiniment sensible. Voyez comment il accuse le caractère et le rôle des instruments qui accompagnent la funèbre procession sur les eaux nocturnes: “. . . l’aigre hautbois”, “. . . le sistre sépulcral. . .” “. . . la flûte guide les âmes, le coup de gong les rassemble comme des abeilles”. Ailleurs il étudie l’orchestre de théâtre chinois, le timbre et la puissance évocatrice de chacun de ses instruments, son rôle de soutien dans le drame qui se joue et son effet sur les nerfs des spectateurs, cela avec une justesse et une sensibilité artistique étonnante.

Claudel écoute aussi la voix humaine. Au crépuscule, il vient se pencher au parapet d’un tombeau, au sommet de la colline qui surplombe une ville chinoise et sa rivière torrentueuse. “Je viens ici pour écouter.” Et c’est la rumeur qui monte de la ville soutenue par la pédale grave du fleuve. La ville chinoise ignore les machines. A l’heure où cesse “le fracas des métiers” commencent les rassemblements et les conversations que l’on devine être les commentaires des événements de la journée. “Chacun croit qu’il parle seul.” “C’est une clameur à la fois torrentielle et pétillante” et le

poète à qui la parole arrive inintelligible écoute longuement le timbre, l'intonation, l'accent de cette voix multiple, pour en comprendre, par le son, la signification profonde.

* *
*

Claudél admire l'architecture asiatique. Des mots charmants, des métaphores spontanés, des images d'une fraîcheur et d'une limpidité inconnues jaillissent, comme d'une source, de l'intarisable langue claudélienne pour décrire les toits des temples, multiples et superposés, baroques et cornus, ou dentelés, aériens. Ce sont "des faites onglés" qui suggèrent la vision d'une déesse danseuse, dans une attitude hiératique, les doigts joints relevés vers le ciel. Ce sont "des toitures dont les coins remontent comme des bras, on relève une robe trop ample" ou encore "le jet ivre de ces proues-fées, la fière élégance de ces pédoncules fleuris qui dirigent obliquement vers la nue chagrine un lys". Enfin cette image entre toutes admirable, celle de la sonnette suspendue à chaque coin des sept toits d'une pagode, les sept cieux mystiques: "Syllabe liée, elle est de chaque ciel la voix imperceptible et le son inentendu y est suspendu comme une goutte".

Un jour Claudél fait une **Halte sur le Canal**. Quittant la barque qui le conduisait, il aborde dans une petite ville chinoise inconnue et commence sa "perquisition" à travers les rues "tranchées obscures et mouillées d'une odeur d'intestin". (Pour qui connaît l'Orient cette notation est d'un réalisme saisissant). Il traverse le quartier des riches, le quartier des pauvres, il surprend des indigènes au travail qu'ils accomplissent sans hâte, avec des gestes primitifs. Il arrive enfin à l'emplacement où se trouvait jadis la résidence impériale, qui n'est plus qu'un enclos où pousse une "herbe grossière". Au croisement des voies triomphales qui s'ouvriraient sur les quatre points cardinaux "la stèle impériale raturée par la fêlure de son marbre penche sur la tortue décapitée qu'elle chevauche". Soudain l'inutile gardien de ces ruines surgit et embouchant une trompette chinoise, du seuil de l'une de ces quatre portes qui de leur dessin cunéiforme "encadrent la campagne", il lance vers l'horizon vide un rauque appel.

En ce lieu mélancolique, Claudél médite et nous livre ses pensées sur la Chine chaotique et son peuple incertain et mouvant "qui ne se sauve de la destruction que par sa plasticité, et qui montre partout — comme la nature — un caractère anti-que et provisoire, délabré, hasardeux, lacunaire."

* *
*

Si les humains ne sont dans **Connaissance de l'Est** que des personnages décoratifs ou des foules sans nom, une collectivité assimilable à celle des insectes sociaux ou un peuple au destin fatal, la nature par contre domine l'oeuvre de Claudél, et pour elle il laisse libre cours à son lyrisme.

"Chaque arbre a sa personnalité, chaque bestiole, son rôle, chaque voix sa place dans la symphonie. Comme on dit que l'on comprend la musique, je comprends la nature." On pourrait attribuer à Claudél cette parole de Beethoven "J'aime plus un arbre qu'un homme". Le poème liminaire de **Connaissance de l'Est**, le Cocotier, ouvre sur l'oeuvre son arche de végétation triomphale. (Les chapitres de **Connaissance de l'Est** sont écrits en prose, mais la plupart, par leur concision et leur intensité poétique sont véritablement des poèmes en prose.) Claudél a pour décrire les arbres de grands élans lyriques, interrompus, suspendus, pour des observations de naturaliste pleines d'objectivité et de tendresse. Avec quelle délicatesse il parle du "tissu fragile et sensible des feuilles."

L'arbre est à l'image de l'homme et tout ce que Claudél refusait à l'homme il l'accorde à l'arbre, qu'il humanise. Essayons de grouper, dans un ordre de grandeur, d'intensité croissante les images éparses, que Claudél dessine de sa plume magnifique. C'est du banyan qu'il s'agit, l'arbre sacré. Voici d'abord "un noeud de pythons, une hydre qui de la terre tenace, s'arrache avec acharnement. "Puis le monstre animal se transforme en un "géant qui hâle et dont l'effort est si dur que la rude écorce éclate et que les muscles lui sortent de la peau". Le mouvement se ralentit peu à peu et c'est enfin la grandeur statique de l'"Hercule végétal immobile dans le mouvement de son labeur avec majesté" et enfin plus calme et plus doux "le patriarche revêtu d'un feuillage ténébreux" que l'on trouve à la sortie de chaque village, le "protecteur des enfants" à qui les paysans confient leurs petits avant de partir pour les travaux des champs.

Claudél a une secrète préférence pour le pin, qu'il a étudié au Japon. Il en trace la figure géométrique et décrit la matière dont est faite la gaine du tronc, la forme de ses écorces, le dessin de ses bois, les actions extérieures qui assaillent l'arbre.

Gaston LeBlanc
Président

Roland Lepage
Vice-Président

O. LEBLANC & FILS Ltée

Assurance Générale

266, Notre-Dame Ouest

MONTREAL

Il nous conte ses luttes et le "combat pathétique" de l'Arbre contre "les Puissances de l'Air".

Cette image du pin "tel qu'un dragon qui, fusant de la terre comme une fumée se bat dans le vent et la nuée" n'a-t-elle pas le mouvement et le rythme d'une estampe japonaise?

Touchez ce paysage à l'aiguille sur une soie précieuse: "de la paume caresse ces larges ornements que brodent les touffes des pins noirs sur l'hyacinthe des plaines."

Ecoutez la résonance de cette harmonie dont le pin est la base fondamentale: "je vis quoique grandement distants, juxtaposés par l'alignement de mon oeil la verdure d'un érable combler l'accord proposé par un pin."

* *
*

Ainsi que les Chinois, dans l'art des jardins "sculptent" au lieu de peindre, ainsi Claudel sculpte sa prose d'un pouce puissant et subtil. Les mots, pour lui, ne sont plus signe ou symbole, ils sont concrets, faits de chair et de sang. Il faut les lire en leur rendant la voix, il faut les prononcer, avec ce "je ne sais quoi d'humide et de moëlleux que la salive confère à la parole". Certaines phrases, par leur structure et leur ordonnance, par leur beauté visible et par leur chant, fascinent.

Le style de Claudel, si l'on excepte quelques particularités grammaticales et des habitudes d'oreille est dénué de procédés et dédaigneux des roueries de métier. L'écrivain trouve comme par miracle le mot conforme à l'objet et l'épithète indéfectible. Les membres de la phrase s'agrègent en vertu de mystérieuses lois d'attraction et le poème se déroule selon le rythme primordial, la respiration du souffle qui l'anime. Dans sa complexité le style de Claudel a — comme sa pensée — une unité profonde qu'implique seul le génie. Claudel a la tranquillité du génie et de la foi. Et c'est de cette sérénité qu'est issu le style volontairement sans relief et sans accents, ce style dépouillé, surnaturel par lequel s'exprime l'ineffable de certains paysages mystiques enchâssés dans **Connaissance de l'Est**. Une atmosphère irisée enveloppe ces paysages où seuls demeurent, les éléments essentiels au rêve du poète. L'eau que Claudel a célébrée dans toute son oeuvre ("toute eau est désirable") dans **Connaissance de l'Est** a été "le fleuve sans branches ni affluents" qui "d'une coulée unique" ouvre largement la terre et lui arrache sa tourbe et son or, fleuve dont l'eau "fait appel à ce qu'il y a en nous entre la chair et l'âme, notre eau humaine chargée de vertu et d'esprit,

(SUITE À LA PAGE 14)

LA PATRIE, Fleuriste

J.-R. BRULE, Propriétaire

L'art dans les fleurs

Une serre chaude attenante au studio
PL. 1786-87 168, rue Ste-Catherine est
Le fleuriste attiré de l'Université de Montréal

W. F. MERCIER, B.A., LL. L.

AVOCAT

Edifice "Métropole" Téléphones
4, rue Notre-Dame est Bureau: LAncaster 8482
Chambre 903 Domicile: ATlantic 4261

La Saubegarde

ASSURANCE-VIE SOUS TOUTES
SES FORMES

Microscopes et loupes, ♦
binoculaires à l'usage ♦
des professeurs et ♦
des étudiants. ♦

Les Fournitures Biologiques ANDRÉ

1853, rue VISITATION - MONTRÉAL

- LE PHOTOGRAPHE CONNU -

STUDIO
LA. 5478

Albert Dumas

DOMICILE:
Outremont
CA. 5961

306 Est. rue S.-Catherine, près S.-Denis—Montréal

MONTREAL

QUEBEC

LARUE & TRUDEL, C.A.

Comptables Agréés

Ch. 525, 132, Rue St-Jacques Ouest—HARBOUR 4295

Spécialités:
Examen de la vue
Verres Correcteurs

Téléphone: HA. 5544

A. PHANEUF — A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL
(Tout près de la rue Ontario)

APERÇU HISTORIQUE SUR LES BIBLIOTHÈQUES AU CANADA

par JULIETTE CHABOT

Pour ce qui est des bibliothèques,¹ le Canada a suivi de plus ou moins loin l'exemple des États-Unis; l'organisation de la lecture publique présentait en effet des difficultés nombreuses, non seulement en raison de l'étendue du territoire, mais encore à cause de la diversité de race et de religion de ses habitants comme des conditions politiques dans lesquelles le peuple canadien a dû évoluer.

Il faut toujours avoir présent à l'esprit que le Canada français, plus particulièrement la province de Québec, possède à lui seul une superficie égale à celle de la France, de l'Italie et de l'Allemagne réunies. Il y a en outre huit autres provinces anglaises et d'immenses territoires à peu près inhabités dans le nord-ouest du continent américain. La population est relativement peu dense. D'autre part descendants de colons français et descendants de colons anglo-saxons n'ont pas la même mentalité, de telle sorte que, tout en vivant sous le même régime, ils forment des groupements séparés entre lesquels il ne s'établit pas de connexion. Actuellement sur une population totale de 11 millions d'habitants il y a cinq millions d'Anglo-Saxons, quatre millions de Canadiens français et environ deux millions d'émigrés, en majorité d'origine germanique.

Du point de vue historique, on se souvient que Jacques Cartier, en 1535, avait pris possession de ce vaste pays au nom du roi de France. Peu de temps après, les Poitevins, les Berrichons et les Normands vinrent s'établir à Québec et y fonder la "Nouvelle-France". Ils durent lutter sans cesse contre les invasions étrangères jusqu'en 1763, date à laquelle le traité de Paris fit passer le Canada sous la domination anglaise.

¹ "Le dernier numéro de la revue française, "Archives et Bibliothèques" publié en France sous la direction de Monsieur Henri Lemaître — professeur à l'École Nationale des Chartes et Directeur de l'Institut des Recherches économiques renferme une enquête sommaire sur l'état des bibliothèques dans le monde entier.

L'article concernant le Canada que nous reproduisons ici a été préparé par Mlle Juliette Chabot, alors étudiante à Paris et à la demande expresse de ses professeurs."

Les 60,000 habitants français de cette époque sont devenus aujourd'hui 4 millions. Par des luttes politiques sans cesse renouvelées, ils ont réussi à conserver leur religion, la religion catholique, leurs traditions et leur langue.

Il faut tenir compte de ces quelques données pour comprendre le retard apporté dans le développement des bibliothèques sous les deux régimes français et anglais que nous envisagerons successivement.

Sous le régime français, les premiers colons furent aux prises avec de telles difficultés matérielles qu'ils ne purent songer à organiser des bibliothèques. Seuls les éducateurs possédaient des livres qu'ils avaient importés de France.

Mgr de Laval, en fondant le Séminaire de Québec, y avait installé une bonne bibliothèque.

Le Collège des Jésuites avait réuni des ouvrages très précieux que l'on conserve toujours aujourd'hui avec beaucoup de soin. Les Sulpiciens, le Major Lambert Closse et plusieurs laïcs plus lettrés que leurs compatriotes avaient des bibliothèques particulières assez importantes.²

L'un des premiers écrivains canadiens, Benjamin Sulte, écrivait ceci:

"Contrairement à ce que l'on croit, le livre n'était pas inconnu de la population française durant la 2e moitié du XVIIIe siècle. Il a été affirmé qu'il n'y avait pas moins de 60,000 volumes dans les bibliothèques du Canada vers 1760, de telle sorte que l'on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il y avait dans la province au moins un volume par tête de population."

On a trouvé, dit-on, dans les Archives du Palais de Justice de Montréal, le catalogue complet d'une de ces bibliothèques qui avait appartenu à Joseph Fournier de Vezon, bibliothèque composée d'une collection d'ouvrages très variés et des mieux choisis!

(²) Ces détails sont empruntés à un article très fourni, que M. Aegidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, a consacré aux bibliothèques canadiennes sous le régime français et où il a retracé non sans émotion leur histoire; cet article a paru dans la Revue canadienne (février et mars 1916).

Toutefois, on ne trouve pas une seule bibliothèque publique sous le régime français. Tous les livres existant dans la colonie venaient de France puisqu'il n'y avait pas encore d'imprimerie au Canada à cette époque.

Ce n'est qu'en 1764, c'est-à-dire au début du régime anglais que s'installa la première imprimerie. C'est alors qu'apparut le premier journal: La Gazette de Québec. Depuis cette date jusqu'en 1820, furent édités environ 140 volumes pour la plupart livres religieux, catéchismes, ordonnances et règlements. Ces imprimés antérieurs à 1820 sont très précieux; ils constituent les "incunables canadiens".

Les premiers ouvrages publiés au Canada ne furent pas tous des chefs-d'oeuvre littéraires. . . Cependant, les auteurs n'en furent pas moins admirables. Il faut songer qu'à cette époque, le Canada était privé de tout contact avec la France, et il vint un moment où l'on ne pouvait compter dans la colonie que de très rares éditions de la grammaire française.

Avec le nouveau régime commença à s'infiltrer inévitablement l'influence anglaise et américaine.

Dès 1779, des officiers anglais constituent une bibliothèque privée de 2,000 volumes avec l'approbation du gouverneur Haldiman.

Puis, on se met à recueillir les documents officiels et enfin en 1796 s'ouvre la première bibliothèque publique à Montréal. Dès 1800 la province d'Ontario et la Nouvelle Ecosse s'organisent. Le début du XIXe siècle est marqué par l'ouverture d'une série de bibliothèques techniques appelées "Mechanic Institutes", toutes formées sur le modèle anglais. Peu à peu, les institutions se développent et avec elles se fondent de nouvelles bibliothèques.

En 1933, l'Association des bibliothécaires publie une enquête sur les bibliothèques du Canada sous le titre: "Libraries in Canada".

Ce rapport montre bien l'état des bibliothèques dans chacune des neuf provinces qui y sont étudiées séparément.

La plupart d'entre elles sont régies par un acte spécial du gouvernement provincial. En résumé, on peut dire qu'il y a actuellement au Canada des bibliothèques publiques, gouvernementales, universitaires, scolaires, enfantines et spécialisées.

Pour ce qui est des bibliothèques de lecture, le Canada vient bien après l'Angleterre et les Etats-Unis. Le plus grand nombre de ces bibliothèques se trouve dans la province d'Ontario (la plus représentative des provinces anglaises) qui compte à elle seule 468 bibliothèques publiques sur un total de 637 dans tout le Canada. Parmi les 5 millions de volumes contenus dans toutes les

bibliothèques publiques canadiennes, plus de trois millions sont dans l'Ontario; par conséquent, plus de la moitié de l'argent consacré aux livres est dépensé dans cette province, laquelle perçoit pour ses bibliothèques une taxe spéciale de 50% plus élevée que dans toute autre province. A titre d'exemple, nous citerons Toronto qui possède l'organisation la plus importante. Pour une population de 632,000 habitants, il y a plusieurs bibliothèques centrales avec service du prêt et consultation sur place; plus 17 succursales dans les divers quartiers de la ville. Dans tout le Canada, c'est la province française "Québec" qui est la moins avancée dans le domaine des bibliothèques publiques, 2.4% de la population totale seulement est desservie. La dépense par tête pour les bibliothèques publiques n'est que de 10% en comparaison des autres provinces.

Par ailleurs, il y a de précieuses bibliothèques dans les institutions religieuses et collèges, à l'usage des professeurs ou élèves. Il y a aussi les bibliothèques paroissiales qui se sont développées surtout sous l'influence du clergé canadien. En 1933, on comptait 332 bibliothèques paroissiales dont 87 dans les paroisses des villes et 245 dans les paroisses rurales. La collection des livres tout en demeurant irréprochable gagnerait beaucoup à être rajeunie et complétée par de nouvelles acquisitions.

Le second groupe est celui des bibliothèques gouvernementales existant dans chacune des provinces. Elles comprennent non seulement des documents officiels mais aussi des collections d'ouvrages très variés.

La plus importante est la bibliothèque du gouvernement fédéral à Ottawa (capitale du Canada).

Elle contient actuellement plus d'un million de volumes surtout en français et en anglais.

Si nous passons aux bibliothèques universitaires, d'une part il y a plus de 300 bibliothèques dans les collèges, écoles normales, etc. qui mettent à l'usage des professeurs ou élèves les ouvrages classiques. Mais ces bibliothèques devraient être rendues plus vivantes: il faudrait les organiser selon les méthodes techniques modernes.

D'autre part, il y a environ 25 Universités qui contiennent près de 4 millions de volumes et brochures. Il y a une très grande diversité dans l'organisation de ces institutions suivant que l'enseignement s'inspire des méthodes américaines, anglaises ou françaises.

Enfin, les bibliothèques scolaires, enfantines et surtout les bibliothèques spécialisées, se développent considérablement. On voit surgir des bibliothèques dans les hôpitaux, les banques et les cen-

tres industriels où l'on sent la nécessité de se munir d'une documentation plus abondante et mieux organisée. Ce souci apparaît dans la création à Montréal d'une Association des bibliothécaires spécialisés, tout à fait distincte des autres associations.

Pour répondre aux besoins de ces différentes catégories de bibliothèques il faut assurer une formation professionnelle aux bibliothécaires. Il existe à cette fin deux genres d'organisation:

1o. des cours dans les Universités.

2o. des écoles proprement dites.

Primo, des cours spéciaux en bibliothéconomie sont donnés:

a) A l'Université "Acadia" Nouvelle-Ecosse, sous les auspices de la Faculté des Arts.

Un cours sur les méthodes en tant qu'introduction au travail bibliothécaire. Un second cours sur l'histoire et l'administration des bibliothèques anciennes et modernes.

b) l'Université de London, Ontario, donne aux étudiants un premier cours sur l'utilisation des livres et des bibliothèques et un second sur la bibliographie.

Ces deux Universités ne se proposent pas de former des bibliothécaires. Elles donnent seulement comme corrélatif des divers enseignements ces cours de bibliothéconomie qui peuvent faciliter une utilisation intelligente des bibliothèques.

Enfin, il y a les Ecoles de bibliothécaires:

La plus ancienne est celle de l'Université McGill à Montréal (Université anglaise et protestante). Pendant vingt-cinq années, on avait organisé des cours du soir, et des cours de vacances qui conduisent à l'obtention d'un diplôme de bibliothécaire. En 1927, grâce à un don annuel de la Corporation "Carnegie" l'école s'est montée d'une façon plus scientifique. Elle a adopté les règlements de l'A.L.A. (Association des bibliothécaires américains. Bureau de l'éducation).

L'Ecole doit exiger des candidats d'une part la formation classique et d'autre part des stages dans les bibliothèques qui complètent les cours d'une année entière. Elle met à la disposition des élèves

toute une collection des ouvrages techniques essentiels ainsi que les principaux instruments de travail pour les recherches bibliographiques. A la fin des études l'Université confère le grade de "Bachelor in Library science".

Durant le dernier trimestre, les élèves se sont spécialisés dans le genre de bibliothèques qui les intéresse davantage, à savoir: les bibliothèques scolaires, enfantines, universitaires ou spécialisées. Les cours se complètent chaque année par un voyage aux Etats-Unis, notamment à New York et Washington où l'on peut observer les plus parfaites réalisations des méthodes modernes. Depuis 1911, la province d'Ontario possède une école de bibliothécaires à Toronto qui s'est aussi développée progressivement. Tous les étudiants peuvent faire un stage à la bibliothèque publique de Toronto qui est très intéressante par son organisation et son fonctionnement.

Enfin, deux écoles viennent de s'organiser où l'on donne l'enseignement en français. La première affiliée à l'Université de Montréal fut fondée en 1937; la seconde à l'Université d'Ottawa existe depuis 1938.

Toutefois, il faut bien se rappeler que la formation professionnelle des bibliothécaires exige d'une part une préparation technique et d'autre part la culture générale de l'esprit. Ces deux éléments ne peuvent s'acquérir d'un coup mais supposent, comme dans tous les domaines, une lente assimilation fondée surtout sur l'expérience.

Ce qui s'impose davantage au Canada français, c'est bien plutôt l'ouverture de nouvelles bibliothèques dans les villes, villages et aussi dans les campagnes où l'on pourrait, comme cela se fait dans les provinces anglaises et dans les autres pays, distribuer les livres aux populations rurales à l'aide du "bibliobus". Ce serait certes la meilleure manière de maintenir la culture française et de relever par là même le niveau intellectuel du peuple.

Juliette CHABOT

(Classificateur à la Bibliothèque de Montréal)



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

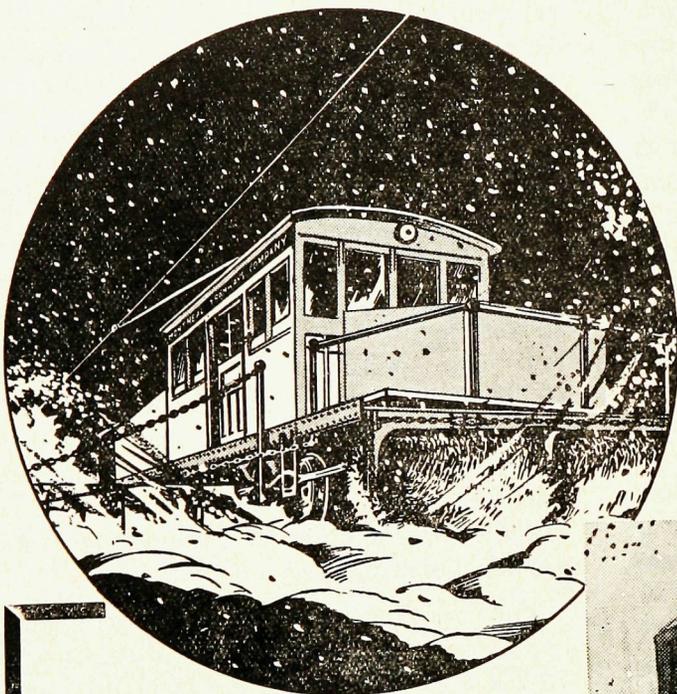
LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

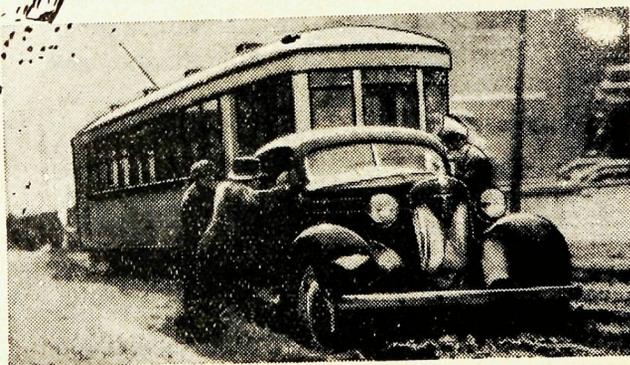
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR



Nous sommes
prêts —
L'êtes-vous
M. le Motoriste?



Le meilleur outillage pour l'enlèvement de la neige qu'il y ait en Amérique du Nord, comprenant 115 pièces — balayeuses, charries, niveleuses et camions — est prêt à entrer en service pour garder libres les 291 milles de voies de la Compagnie.

L'OUTILLAGE de la Cie des Tramways pour l'enlèvement de la neige est prêt à entrer en fonction pour assurer le libre passage dans les rues. Tout le monde bénéficie de ce travail, les usagers du tramway et les automobilistes. Toutefois, pour obtenir le maximum de résultats, la collaboration de ces derniers est essentielle.

En hiver nos voyageurs subissent d'innombrables retards à cause des véhicules-moteurs qui bloquent nos voies, principalement parce qu'ils ne sont pas munis de chaînes. Trop de motoristes ne réalisent pas toute la gravité des interruptions qu'ils causent à la circulation. Un seul véhicule en panne peut bloquer une artère importante sur une longue distance et retarder ainsi des milliers de personnes.

Au nom des 800,000 usagers quotidiens du tramway, nous engageons tous les propriétaires d'autos à mettre leurs voitures en ordre pour la saison froide, **immédiatement**. Tout comme nous vous avez des responsabilités en ce qui concerne la circulation.

POUR renseignements concernant les services des tramways, signalez PL. 4561 ou consultez la carte dans les pages bleues de l'Annuaire du Téléphone Bell.



PROFIL D'ENFANT

par CLAUDINE S. VALLERAND

Rien n'est peut-être plus révélateur¹ de la valeur d'une école que le bulletin destiné à renseigner les parents sur les progrès de leur enfant. Conforme au but que se propose la Maternelle, soit d'équilibrer l'enfant en lui-même avant son entrée à l'école; d'aider à l'épanouissement intégral de sa personnalité, le nôtre ne porte pas sur le travail scolaire accompli. Il ne révèle pas davantage les succès obtenus en mettant les individus en compétition les uns avec les autres. Il entend offrir un profil aussi exact que possible de chaque enfant au cours de son développement pré-scolaire, de telle sorte que d'un trimestre à l'autre l'élève est en compétition avec lui-même. Pour arriver à ces fins, il nous faut en autant que la chose est possible étudier l'enfant tout entier, dans sa situation toute entière.

Nos petits sont âgés de deux à six ans. Il n'existe donc pas à ma connaissance de batterie de tests pouvant révéler dans un premier contact toute leur personnalité, ses possibilités et ses limites. Ce qui non seulement faciliterait considérablement notre tâche, mais présenterait l'avantage de l'objectivité scientifique. Cependant afin de dépister les enfants qui auraient atteint la maturité nécessaire pour entreprendre le travail scolaire nous avons recours au Metropolitan Readiness Test. Nous employons aussi l'échelle Sociale Vineland pour apprécier le degré de maturité sociale de l'enfant. Cette échelle a pour nous peu de valeur cependant, car il nous faut compter sur l'appréciation des parents et leur subjectivité est renversante. C'est donc par l'observation judicieuse et impartiale de nos petits, joint à ce que nous pouvons saisir dans nos entretiens avec les parents, que nous arrivons à pouvoir tirer des conclusions, après les avoir analysées des points de vue les plus divers.

Quels sont les principes qui nous guident dans ce travail d'observation?

1) Nous nous basons sur la psychologie de l'enfant normal, tout en en connaissant parfaitement bien les limites.

2) Nous ne sommes pas des exclusives, mais des éclectiques et pour résoudre les difficultés que présentent nos petits élèves, nous recourons aux sources les plus diverses. Nous sommes d'éternelles étudiantes auxquelles toutes les méthodes sont bonnes en autant qu'elles nous ouvrent l'accès à la compréhension de l'enfant.

3) Il n'y a jamais pour nous de petits problèmes, chacun mérite qu'on l'étudie à fond qu'on en retrace si possible l'origine.

4) Pour arriver à ce résultat nous avons recours à l'étroite collaboration des parents du médecin et du psychologue.

Nous exigeons qu'un des parents nous amène l'enfant, car il importe de connaître son milieu familial et surtout les relations parent-enfant. Immédiatement à l'arrivée, le petit est conduit à notre spacieuse salle de jeux. Il faut créer dès ce premier contact, une impression favorable. Aussi tandis que l'enfant s'abandonne à la joie d'explorer sans contrainte, je commence moi-même à remplir le questionnaire ou fiche d'information. Il s'agit d'établir des relations amicales entre la mère et nous, il faut donc que ce premier interrogatoire soit mené avec tact et doigté. Savoir lire entre les lignes, poser les questions au bon moment, en omettre s'il le faut, quitte à revenir plus tard, telle est la clé du succès. Il ne faut pas avoir l'air de vouloir tout savoir, alors peu à peu quand la confiance s'est établie, nous apprenons ce qui nous importe.

Voici une fillette de trois ans. Le questionnaire révèle qu'elle est née de parents tout à fait cultivés. Le père entièrement pris par sa profession, n'a pas de temps pour l'enfant. La mère grande mondaine ne vivant que pour les apparences en vient à nous confier que l'enfant née immédiatement après le mariage n'était pas désirée. "Elle est laide" nous dit-elle "mentalement arriérée, elle a très mauvais caractère. Elle n'est pas comme son petit frère, en voilà un qui est aimable et facile à élever. C'est une anormale, vous en ferez ce que vous pourrez."

Aux prises avec un sens de culpabilité facilement explicable, cette mère tantôt gâte l'enfant, tantôt la punit des caprices qu'elle lui donne. "La

¹ Travail présenté à la Société de pédagogie, à l'Université, le 5 octobre 1940.

EXAMEN DE LA VUE

ALFRED MIGNOT

Chambre 208

Edifice Birks

LAncaster 7675

J. P. Lanctot, C.R.

Ant. B. Hamelin, C.R.

LANCTÔT & HAMELIN

AVOCATS

HArbour 1286* — Chambres 1008-09

132 St-Jacques Ouest

MONTREAL



LA DOUBLE PROTECTION?

Nos certificats la donnent. A toute la famille : au chef nous payons une rente viagère; à la veuve et aux orphelins, des annuités. Le tout garanti. Quel est votre âge? Vous allez connaître le montant de votre chèque de pension annuelle.

CAISSE
NATIONALE
D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
Montréal — HArbour 3291

fillette" (c'est toujours la mère qui parle) est sournoise renfermée. Elle parle peu à ses parents et jamais aux personnes étrangères. Elle fait des colères, vraies crises d'hystérie. Elle s'alimente mal, est souvent malade. Elle est jalouse de son petit frère, très nerveuse et irritable. Elle s'entête à vouloir tout faire par elle-même, refuse de se faire aider par sa bonne ce qui occasionne des scènes interminables.

Nous exigeons avant d'admettre l'enfant, un examen médical complet. Qui peut dire si des causes physiologiques, ne viennent pas compliquer ce navrant tableau? Le pédiatre décèle un peu d'anémie, de sous-alimentation. Rien qui puisse expliquer un comportement anormal. Le père s'oppose carrément à l'examen du psychologue. Néanmoins convaincue que nous pourrions faire quelque chose pour cette petite, nous l'admettons.

Voici son profil tel que présenté aux parents dans le bulletin du premier trimestre.

1) **Développement physique.** D'après le poids et mensurations fournis par le pédiatre, l'enfant est de poids légèrement inférieur mais de taille normale. Nous constatons qu'elle a peu de résistance à la fatigue. Elle est d'ailleurs continuellement tendue, inquiète. Lorsqu'elle arrive à se départir de son inhibition, elle présente une coordination normale. Elle agit vite et bien. Elle est débrouillarde, adroite, déjà capable de s'habiller et se déshabiller seule. Elle fait déjà sans effort la boucle de ses lacets.

2) **Développement intellectuel.** Vers la fin du trimestre, cédant à notre instance, la mère obtient le consentement du père pour conduire l'enfant chez le psychologue. Elle apporte son entière collaboration motrice et manuelle mais n'arrive pas à parler. Nous ne pouvons obtenir son quotient intellectuel. Nous la croyons sur-douée. Elle s'intéresse à tout ce qui l'entoure, réfléchit, agit vite et bien, à condition toutefois d'être laissée entièrement à elle-même, car la moindre intervention l'inhibe tout à fait. Elle poursuit une idée avec persistance et persévérance. Elle n'est pas facilement distraite, se montre stable et capable de percevoir rapidement les relations et les associations. Elle est habile à profiter des explications et de l'expérience passée. Cependant elle ne donne pas toujours son plein rendement. Ceci s'explique très bien par la tension émotive dont elle est victime. Comme elle ne parle jamais, il est impossible d'étudier son langage.

Développement de la personnalité et comportement social. L'enfant nous l'avons dit, est continuellement tendue, se réfugiant dans un mutis-

me complet. Au cours du premier mois, elle pleurnichait constamment, refusait de jouer, paraissait anxieuse, effrayée, hostile et méfiante. Elle ne répondait même pas par gestes aux questions posées. Dernièrement, soit au cours du deuxième mois, elle sourit, marque sa satisfaction et vient vers nous pour faire approuver son travail. Elle se montre sensible à notre approbation et aux marques d'affection dont nous l'entourons. Elle n'a pas essayé d'établir aucun contact avec d'autres enfants, refuse leur collaboration, se montre hostile à leurs avances. Elle reste à l'écart dans le plus grand silence, se serre contre nous ou s'adonne à des activités seule. Elle est de ce fait très impopulaire. Il faut surveiller les autres enfants qui lui font des méchancetés. Elle prend grand plaisir à tous les travaux individuels, mais n'accorde qu'une participation passive aux activités du groupe.

Développement esthétique. L'enfant paraît aimer la musique, marque sa satisfaction d'entendre les pièces qu'elle aime, par un sourire. Elle est cependant incapable de chanter en chœur, moins encore seule. Elle a une bonne notion du rythme. Elle paraît aimer aussi la poésie. Elle s'intéresse peu au dessin ou au modelage.

A la fin de ce bulletin, nous invitons les parents à venir causer avec nous. La mère qui est venue quelques fois observer les progrès de son enfant, se présente. Après un entretien qu'il serait trop long de rapporter ici, elle nous quitte convaincue que sa fillette est normale, que son comportement et son mutisme n'ont rien à voir avec son développement intellectuel, qu'ils ne dénotent pas les manifestations d'un mauvais caractère mais qu'ils sont une réaction INVOLONTAIRE à l'incompréhension dont l'enfant est victime. Sa collaboration et sa reconnaissance nous sont acquises. Peu à peu très lentement par progrès et régressions déconcertantes, l'enfant se transforme. A la maison le comportement s'améliore. Elle se fatigue encore très vite cependant. A la fin du dernier trimestre, elle consent à se joindre aux activités du groupe, elle parle très bas et par monosyllabes. Elle s'est liée d'amitié avec une autre fillette de son âge. Elle commence à s'extérioriser. Le travail sera très long, nous le savons, mais nous avons bon espoir, si la maman persévère, si elle nous envoie son enfant pendant ses trois années préscolaires de la conduire à l'école sinon parfaitement équilibrée, du moins considérablement améliorée.

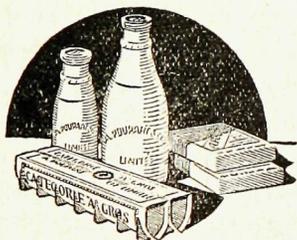
En acceptant d'offrir mon humble contribution ce matin, je l'ai fait dans le but de montrer ce

que peut faire pour le sauvetage d'un enfant un examen psychologique approfondi et un traitement éducatif approprié. Evidemment tous nos petits enfants choyés, gâtés pour la plupart ne présentent pas un profil aussi tourmenté. Cependant combien de défauts l'ancienne pédagogie encore si en vogue chez nous met sur le compte de l'enfant, de sa mauvaise volonté. Combien d'entre eux s'acheminent ainsi vers la névrose ou la mésadaptation certaine, si nous n'arrivons à apporter le remède avant l'arrivée à l'école.

N'ayant encore que très peu d'expérience, je n'ai pas la prétention d'apporter des conclusions définitives basées sur mes quelques observations faites auprès de mes petits élèves et leurs parents. Je me contenterai donc de faire les quelques observations que je crois pouvoir en tirer. Premièrement, j'ai pu constater que tous les enfants aussi normaux soient-ils, présentent au cours de leur croissance des problèmes et des difficultés dont la solution est d'importance considérablement supérieure à leur rendement scolaire. J'ai pu constater aussi qu'en portant attention au développement intégral des personnalités nous augmentons de ce fait sans même nous en préoccuper le rendement scolaire. Nous n'insisterons donc jamais assez sur l'importance de mettre l'accent sur l'enfant, plutôt que sur les programmes scolaires. Nous sommes aussi convaincus que les bulletins faits dans le but d'éclairer les parents sur l'évolution de leur enfant sont indispensables. Ils représentent croyons-nous le meilleur moyen d'établir un contact entre les éducateurs. En analysant chacun de nos petits nous avons compris, (puissent tous les éducateurs le comprendre un jour) qu'il nous fallait à tout prix travailler à s'assurer la collaboration étroite des parents et surtout ne pas craindre de faire intervenir le médecin, pédiatre ou psychiatre et le psychologue dans la solution de nos problèmes d'éducation.

"Toutes ces choses sont aujourd'hui bien connues" m'a-t-on dit. Soit, aussi n'ai-je pas la prétention de présenter ici une découverte. Cependant, je reste convaincue que la science allant bien au-delà de l'application pratique, nous sommes encore loin d'avoir réussi à en pénétrer la profondeur de vérité. Car le contact des parents nous a amenée à constater à notre grande surprise d'ailleurs, qu'un nombre considérable d'entre eux n'ont pas conscience de l'immense portée de leur influence éducative dans l'avenir de leurs enfants. La plupart, même parmi les plus cultivés sont encore convaincus que l'enfant reçoit sa préparation à la vie, de l'école. Ils croient sincèrement avoir fait tout leur devoir lorsqu'ils sont venus nous confier

A l'occasion de la Noël et
du Jour de l'An
nous réitérons aux lecteurs
de l'Action Universitaire
nos vœux de santé,
de prospérité et de bonheur.



LAIT
CREME
BEURRE
OEUFS
BREUVAGE
CHOCOLAT

A. Poupart & Cie
Limitée
1715, RUE WOLFE Tél. FR. 2194*
MONTREAL

leurs petits. Peu nombreuses sont parmi eux les personnalités pleinement développées. Devons-nous dès lors conclure qu'il faille s'en désintéresser, les abandonner à leurs préjugés et leurs partis pris? — Devons-nous les blâmer de leur incompetence? — Nous ne croyons pas que ce soit à nous à le faire, même s'ils nous occasionnent double travail, même s'ils mettent notre patience à une dure épreuve, mais bien de les comprendre, s'en faire des amis et les entraîner éventuellement malgré eux dans cette collaboration sans laquelle notre travail aussi bien fait soit-il reste stérile. Il importe qu'ils s'attachent à leurs enfants que pour eux et par eux ils se moralisent, s'élèvent, s'épurent. Notre premier devoir est donc de les faire élever par eux. Voilà pourquoi notre idéal pédagogique n'est pas tant d'orner les intelligences, que de procéder à l'élévation intégrale des personnalités, en s'assurant par tous les moyens possibles la collaboration de ceux qui sont le mieux placés pour mener à bien cette oeuvre magnifique.

Claudine S. Vallerand,
Directrice de La Maternelle Vallerand

PAUL CLAUDEL...

(SUITE DE LA PAGE 6)

le brûlant sang humain." Puis le cours d'eau étroit où le poète plonge, et à plat ventre, amarré à contre courant "découvre avec délice l'ivresse de la dérivation." Enfin la mer, la marée de midi "la montée de tout le peuple de la mer" ou la mer qui emporte le voyageur inguérissable "car l'exil où il est entré le suit".

Dans les paysages immatériels de Claudel "point d'eaux qui noient" mais la lumière, la seule libératrice "O lumière, noie toutes les choses transitoires au sein de ton abîme". "Là bas, dans cette fosse carrée que la montagne enclôt d'un mur sauvage, l'air et l'eau brûlent d'un feu mystérieux: je vois un or si beau que la nature tout entière me semble une masse morte, et au prix de la lumière même, la clarté qu'elle répand, une nuit profonde. Désirable élixir! par quelle route mystique, où? me sera-t-il donné de participer à ton flot avare."

Cette lumière tant désirée, c'est la grâce divine qui a pénétré, envahi de sa "solennelle sécurité", le coeur de Paul Claudel, poète chrétien.

Nadia LABARRE

L'ACTION UNIVERSITAIRE

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

fondée en 1902

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

VOUTES DE SURETE

Hon. E.L. Patenaude J. Théo. Leclerc
Président Directeur Général

Siège social: MONTREAL
(Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien)
5, rue St-Jacques est

AGENCES

Québec — Winnipeg — Regina
Edmonton — Vancouver

LA VIE UNIVERSITAIRE AU CANADA

La visite de l'immeuble de la Montagne

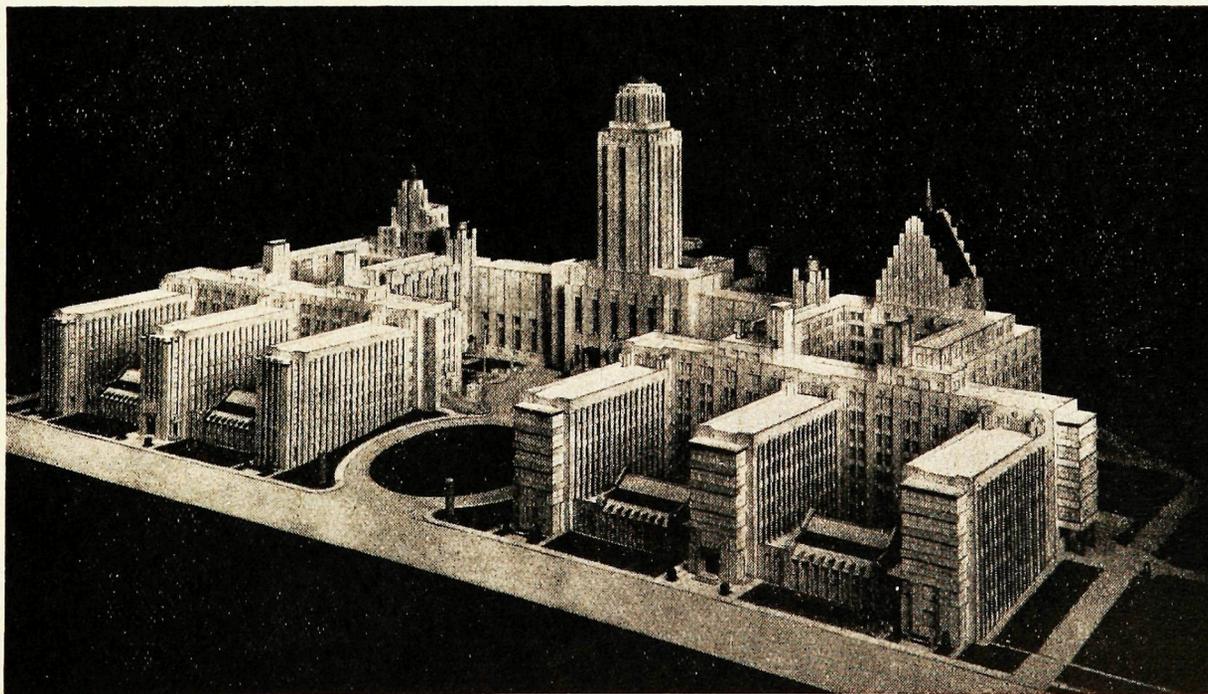
La visite de l'immeuble universitaire de la Montagne, organisée par la Chambre de Commerce des Jeunes, a remporté, le samedi 23 novembre, un succès complet. On estime que le nombre des visiteurs a été de 40,000 personnes. Quelques 70 associations étaient officiellement représentées. Cette foule immense a d'abord envahi le hall où se dressait une tribune pour les invités d'honneur. Elle a ensuite déferlé par les corridors de l'immeuble. La visite, qui s'étendait sur un parcours de plus de deux milles, était facilitée par des flèches indicatrices et des guides. Les étudiants en corps ont pris part à la manifestation universitaire avec discipline et exubérance. On remarquat à la tribune d'honneur, S.E. Mgr Joseph Charbonneau, chancelier de l'Université, Mgr Maurault, recteur, le maire suppléant, M. E. Hamelin, les sénateurs Elie Beauregard, Athanase David et Lorne C. Webster, M. Victor Marchand, conseiller législatif, les honorables Edgar Rochette, Henri Groulx, Cléophas Bastien, M. Thomas Viens, M.P., M. A. S. McNichol, le maire Beaubien, l'hon. A. Leduc, M. Olivier Lefebvre, M. Victor Doré, l'hon. Bernard Bissonnette, Me Arthur Vallée, M. Cyril James, principal de McGill, le général Panet. Devant ces personnages, la foule a entendu la

déclaration radiodiffusée de l'honorable Adélar Godbout: "Les plus jeunes de la génération actuelle des étudiants de l'Université de Montréal ne termineront pas leurs études dans les immeubles de la rue Saint-Denis".

M. Paul Dozois, président de la Chambre de Commerce des jeunes, a expliqué comment son association avait décidé cette visite, à la suite d'une causerie faite par Me Arthur Vallée, président de la commission administrative de l'Université de Montréal, de l'A.G.D.U.M., le 21 octobre à l'hôtel Windsor. Il convenait, dit-il, que la Chambre de Commerce des jeunes prît cette initiative. La Chambre de Commerce, une école de formation, s'intéresse à la formation de la jeunesse. Elle a voulu en faisant mieux connaître l'Université à la population, la disposer à mieux l'aider.

M. Georges Lachaine, président de l'Association des Etudiants de l'Université de Montréal, a parlé au nom des carabins.

"Pour nous, étudiants, la manifestation de ce jour prend la double signification d'une visite et d'une présence. Nous voulons mieux connaître ce qu'aurait pu être notre université, afin de la mieux aimer et par suite de mieux aider au parachèvement de ce qui nous est dû. C'est le privilège de la jeunesse, de pouvoir instinctivement s'exprimer



L'Immeuble de la Montagne où les Etudiants de la génération actuelle, a déclaré l'honorable Adélar Godbout, finiront leurs études.

sans détour, voilà pourquoi nous parlons de dette. On nous dit que l'élite se fait rare, que nous sommes celle de demain, et que nous avons des devoirs. Nous le voulons bien, mais, qu'auparavant, l'on nous donne les moyens adéquats et humains d'en faire l'apprentissage si sérieusement l'on tient à ce que ces devoirs soient bien remplis. Les étudiants de l'Université de Montréal n'ont pas de vœux plus chers que celui d'atteindre leur terre promise. Jusqu'à ce jour, tel Moïse, ils n'ont fait que la regarder de loin et ils espèrent bien, eux, ne pas mourir avant d'y entrer.

Les étudiants félicitent tout particulièrement la Chambre de commerce des jeunes, d'avoir pris l'initiative du mouvement du jour qui s'imposait. Ils la remercient de les avoir fait bénéficier de ses ressources plus heureuses que les leurs. Le geste est d'autant plus méritoire qu'il est parti de l'extérieur, et qu'il n'est pas immédiatement intéressé. Le grand succès du jour, unique en son genre, est un exemple éloquent de ce que peut la coopération, surtout entre jeunes. Les jeunes ont fait leur part. Ils remercient le gouvernement, les corps publics d'avoir répondu à l'appel et d'avoir pris leur geste en considération. Nous avons fait notre possible. La parole et la réalisation maintenant sont à d'autres."

≠ Me Arthur Vallée

Jamais l'on n'a répondu avec tant d'empressement à l'invitation de visiter cette université. Cette manifestation restera mémorable dans les annales de cette institution et de la province de Québec, car, en ce jour, tous nos concitoyens ont décidé de faire cause commune avec nous pour avoir à Montréal une université canadienne-française digne d'eux.

Le président de la Commission d'administration de l'Université remercia ensuite tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à faire de cette visite un succès sans précédent. Il exprima sa reconnaissance en tout premier lieu à la Chambre cadette, à MM. Honoré Parent et Fernand Dufresne, aux journaux, à M. Ernest Cormier, architecte de l'Université, à M. Philippe de G. Beaubien, qui a pourvu à l'illumination des immeubles durant trois jours, et à tous ceux qui sont pour quelque chose dans l'organisation de cette manifestation.

M. Vallée a terminé en disant aux jeunes : "C'est ici que vous terminerez vos études. Je remercie le premier ministre et le ministre de la santé et du bien-être social d'être présents. Je vous demande, leur dit-il, de racheter une promesse que j'ai faite, d'installer dans des locaux dignes d'eux nos professeurs et nos étudiants."

≠ Mgr Maurault

Le recteur de l'Université ne peut ni ne veut se dispenser de remercier la Chambre de commerce des jeunes, qui a organisé cette manifestation, témoignage réconfortant d'intérêt et de sympathie pour l'oeuvre du haut enseignement à Montréal. Il la félicite de son magnifique succès.

"D'autres remerciements s'imposent. Ils s'adressent à M. le premier ministre et à ses collègues qui nous honorent de leur présence. Ils s'adressent aussi à la population de la ville qui a entendu la voix des jeunes et a répondu avec un tel empressement à son invitation. Messieurs, vous êtes accourus vers votre Université, vous allez la visiter. Quand vous sortirez d'ici, je le sais, vous n'aurez qu'un désir : celui que le recteur nourrit depuis des années dans son coeur : voir se terminer au plus tôt ce vaste bâtiment, entrepris par des hommes à l'âme fière et haute, pour l'éducation de la jeunesse canadienne-française de la région.

Une raison nouvelle d'achever cette grande oeuvre s'est ajoutée récemment à toutes celles que nous avons déjà. La France, la nourrice de notre esprit, le berceau de notre race, subit en ce moment l'effroyable épreuve de l'occupation ennemie. Combien de temps durera son malheur ? C'est le secret de Dieu. En attendant, le Canada français doit suppléer à son silence, en cette terre d'Amérique. Le premier ministre du Canada nous l'a rappelé hier et ses paroles sont allées loin dans nos âmes. Cette splendide et lourde tâche revient en grande partie aux Universités de notre province. Mais comment la nôtre pourra-t-elle s'y dévouer si elle doit continuer à croupir dans ses vieux bâtiments, trop étroits et croulants ? J'appelle de tous mes vœux l'ouverture prochaine de cette bibliothèque, de ces amphithéâtres, de ces laboratoires, afin d'y recevoir les milliers d'étudiants étrangers à qui hélas ! la France est fermée ; nous essaierions de leur transmettre un peu de cette culture, de cet esprit, de cet art que nous tenons de notre Mère, — et dont la civilisation chrétienne, me semble-t-il, ne saurait se passer.

Cette mission, ajoutée aux besoins intellectuels et professionnels de plus d'un million de Canadiens français habitant la région montréalaise, devrait réduire à néant l'objection de ceux qui pensent que deux universités françaises dans la province de Québec... c'est une de trop. Allons donc ! Voilà plus de soixante ans que cette question est réglée. Elle l'a été quand une succursale de Laval s'est établie à Montréal — et notre population n'avait pas atteint les cent mille. Nous nous sommes quintuplés depuis ; notre Université a obtenu son indépendance ; elle détient une charte romaine

et une charte provinciale; elle a appliqué sur ce terrain et ce bâtiment, plus de sept millions de dollars, souscrits par la population et par le gouvernement; nos professeurs et nos élèves pâtissent depuis vingt ans, faute d'espace, faute d'air, faute d'outils, faute de livres, et l'on se demande encore si cette université n'est pas de trop? Messieurs, finissons-en une fois pour toutes avec cette exaspérante objection. Nous sommes venus ici pour rester; nous resterons!"

✎ **M. Cyril James**

Je suis heureux, dit en excellent français M. Cyril James, de saluer au nom de l'Université McGill, les professeurs et les étudiants de l'Université de Montréal. McGill a été heureuse d'accepter l'invitation qu'on lui a faite de se joindre à cette manifestation.

Nous avons pu nous rendre compte depuis que le conflit entre les démocraties et les Etats totalitaires est commencé, que cette guerre est la pierre de touche de la démocratie. La place occupée par l'enseignement dans la vie des citoyens est de plus en plus importante.

Les responsabilités qui incombent aux Canadiens français depuis la chute de la France en juin dernier sont de plus en plus grandes pour tout ce qui concerne l'instruction. Les universités françaises du Canada sont les seules institutions françaises de ce genre au monde capables de vivre dans une atmosphère de liberté. Elles doivent perpétuer le génie français. C'est une très lourde tâche et vous pouvez être assurés que nous tous de McGill, nous sommes prêts, heureux de collaborer entièrement avec les professeurs de l'Université de Montréal.

✎ **M. Henri Groulx**

"L'Université de Montréal doit être le premier foyer de culture de la province. C'est une honte pour nous, citoyens de culture catholique et française, de ne pas avoir une université comme nous devrions en avoir une à Montréal et il est temps que cette honte cesse.

"On parle de progrès scolaires, ajoute M. Groulx. Dans le domaine des progrès scolaires, nous ne montons pas, nous descendons et ce n'est pas en bas, mais en haut que nous pourrions trouver l'élite de demain. Tout progrès scolaire doit inclure la solution du problème universitaire.

"Il faut, que la province de Québec soit un véritable foyer de civilisation catholique et latine, l'un des lieux du monde où se perpétuent avec fierté le prestige et le visage de la France immortelle".



•
 Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

•
 J.-Charles Anderson, L.I.C.
 Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
 Roméo Carle, L.S.C., C.A.
 A. Dagenais, L.S.C., C.A.
 Paul Huot, L.S.C., C.A.

•
 84, RUE NOTRE-DAME OUEST
 PLateau 9709

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
 Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de
 MM. A. Philie, I. Rodrigue, J.A. Allaire, O.O.D.
 Lunetterie et verres ophtalmiques

•
 Bureaux chez

Dupuis Frères

•
 Téléphone HARbour 8151*

COUVRETTE-SAURIOL, Ltée

Epiciers en Gros

et

Importateurs

50 De Bresoles

51 Le Royer

MONTREAL

M. Groulx termine en disant: "Il faut finir l'Université de Montréal et il faut la finir sur ce roc que nous foulons aujourd'hui".

➤ M. Adélarde Godbout

"Vous ne devez pas connaître très précisément les déclarations que j'ai à vous faire, car moi-même, aujourd'hui, je suis dans des dispositions différents d'hier. Hier, je croyais ne venir ici qu'en spectateur, mais, ce matin, les journaux m'ont appris que je devais faire des déclarations importantes. Quoi qu'il en soit, je dis que le gouvernement de notre province manquerait à son devoir s'il ne fournissait pas à l'université les moyens matériels d'accomplir son oeuvre, si à la première minute propice, il ne terminait cet immeuble. J'y vois, pour ma part, la meilleure promesse d'avenir, car je ne connais aucune oeuvre qui ait plus d'importance que celle de l'organisation de votre université. Elle dispense la science et la culture, choses éminemment nécessaires.

"Je suis heureux de voir que la jeunesse ait répondu en si grand nombre à l'invitation de la Chambre de commerce des jeunes, que je félicite viveement. Je puis dire que les plus jeunes de la génération actuelle des étudiants de l'Université de Montréal ne termineront pas leurs études dans les immeubles de la rue Saint-Denis. L'université de la montagne sera terminée bientôt, aussitôt que possible; elle le sera dès que nous aurons les moyens matériels de le faire. Car elle est indispensable à notre vie.

"Tout à l'heure, on me remerciait d'être venu ici. Mais on n'a pas à me remercier. Je suis venu comme citoyen de la province de Québec et comme père de famille; je veux que la génération qui monte sache encore mieux que la nôtre affronter la vie. Messieurs, je vous remercie d'avoir donné le spectacle d'une grande soif de savoir, et vous pouvez être assurés de notre plus entière collaboration".

➤ L'Université au Conseil municipal

MM. Edouard Montpetit, secrétaire général, le docteur Albert LeSage, doyen de la Faculté de médecine, et Armand Circé, directeur de l'École polytechnique, représenteront l'Université de Montréal dans le nouveau conseil municipal de décembre. M. LeSage représentera les facultés, M. Circé, les écoles affiliées, et M. Montpetit, le centre ou l'administration de l'Université.

M. Montpetit, en plus d'être secrétaire général depuis 1920, est le fondateur-directeur de l'École des sciences sociales, économiques et politiques et professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales. De son côté, le docteur LeSage est membre de plusieurs sociétés savantes, directeur de l'**Union médicale**. Enfin, M. Circé est mêlé depuis longtemps à l'enseignement technique et polytechnique de la province. Ils représenteront fort dignement l'Université de Montréal dans l'aréopage municipal.

➤ L'Institut de microbiologie

La visite organisée par la Chambre de commerce des Jeunes à l'immeuble de la montagne a-t-elle porté des fruits immédiats? On a commencé ou repris les travaux d'aménagement de l'Institut de microbiologie, que dirige le docteur Armand Frappier et qui a été organisé au lendemain du séjour à Montréal du célèbre médecin français de l'Institut Pasteur, le docteur Nègre.

On rapporte, en outre, que ces travaux seront suivis ou s'accompagneront bientôt d'autres. Il semble que les laboratoires auront la préséance sur le reste. Le laboratoire de biologie serait sur la liste des plus prochains travaux.

➤ Le Frère Marie-Victorin

Le Révérend Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal et du Jardin Botanique de Montréal, vient de recevoir le diplôme de membre correspondant de l'**Académie Colombienne des Sciences Exactes, Physico-Chimiques et Naturelles** de Bogota.

➤ A la Faculté de Médecine

Nouvelles nominations aux postes d'assistants professeurs.

Dr L. Philippe Paquette, assistant professeur à la clinique de physiologie de l'hôpital du Sacré-Coeur.

Dr Marcel Verschelden, assistant professeur à la clinique de physiologie de l'hôpital du Sacré-Coeur.

Dr Joseph-A. Millet, assistant professeur à la clinique de physiologie de l'hôpital du Sacré-Coeur.

Dr Fernand Hébert, assistant professeur à la clinique de physiologie de l'hôpital du Sacré-Coeur.

Dr Jean-Paul Legault, assistant professeur à la clinique d'Urologie de l'Hôtel-Dieu.

Dr Paul Robert, assistant professeur à la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu.

≡ L'Institut de microbiologie

L'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal occupera bientôt ses laboratoires dans les nouveaux immeubles de l'Université de la Montagne. L'architecte et les constructeurs ont récemment reçu l'ordre de parachever les locaux assignés à l'Institut dans ces édifices. Les travaux sont commencés hier.

"On sait que l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal a été fondé dans le but de faire servir exclusivement aux recherches scientifiques les profits dérivant de la production et de la vente des sérums et vaccins.

"A la suite de récents pourparlers, il a été décidé que l'Institut deviendra partie intégrante de l'Université de Montréal.

"La Société d'Administration de l'Université de Montréal a abattu beaucoup de travail dans ces derniers mois et le règlement de la question de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal a été accompli à la satisfaction de tous et dans le meilleur intérêt des deux institutions. Les membres de la Société d'Administration n'ont pas ménagé leur temps et la réunion de l'Institut à l'Université est la preuve de la largeur de vue qui guide les décisions de la Société.

"Il est à noter que c'est grâce à la prévoyance indiscutable de ceux qui ont établi les plans des nouveaux édifices universitaires à la Montagne, que l'Institut peut y trouver place sans déranger les autres facultés, et cela malgré qu'au début de la construction il n'avait jamais été question d'établir des laboratoires de production dans les dits immeubles. On voit donc que le plan des immeubles universitaires s'adapte facilement à des situations même imprévues.

"L'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal possède aussi une ferme à Laval-des-Rapides sur laquelle on a bâti récemment une écurie modèle pour le service de séro-thérapie. Dans quelques mois, grâce aux nouveaux laboratoires dont nous signalons la construction, l'Institut sera en mesure d'ajouter d'autres produits à ceux qu'il prépare déjà.

≡ La Société des Ecrivains Canadiens

Le premier dîner-causerie de la Société des Ecrivains canadiens au Ritz-Carlton a coïncidé samedi soir, le 23 novembre, avec l'inauguration du Salon du Livre, à l'Ecole Technique. Le docteur Philippe Panneton a décrit sous une forme imagée, le voyage de nos jeunes étudiants canadiens en Europe et particulièrement en France et leurs déceptions au retour et leurs sautes d'enthousiasme et de lassitude. L'auteur de **30 arpents** avait inti-

tulé sa causerie "**Le second voyage de l'ingénu.**"

Le salon de 1940 groupait les livres canadiens de langue française parus ces trois dernières années. L'exposition du livre s'agrémentait de toiles de Cosgrove, de Borduas, de Pellan, d'Adrien Hébert, R. Sicotte, Maurice Raymond, d'Alyne Charlebois et de Faucher. On y notait aussi de magnifiques reliures.

≡ Prix des concours scientifiques du gouvernement provincial

1er prix: Dr Wilbrod Bonin, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, chargé des cours d'Histologie pour son travail intitulé: "Etude anatomique du système nerveux périphérique et de l'organe des sens de la tête chez l'embryon d'*Amia calva* (\$800.00); origine épiblastique des ganglions sensitifs crâniens."

3ème prix: M. Lionel Daviault de Berthierville, pour son travail intitulé: "Contribution à l'étude des insectes forestiers". (\$200.00)

≡ A l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

LISTE DES OUVRAGES REÇUS

Vers l'organisation rationnelle du commerce de détail. E.A. Filene et autres; L'organisation professionnelle aux Pays-Bas. J.-F. Faure; La rémunération de la main-d'oeuvre dans l'organisation du travail. Louis Danty-Lafrance et René Villemer; L'homme, la technique et la nature. Jean Cassou et autres; Les empires coloniaux. Maurice Pernot et autres; L'économie dirigée en régimes collectivistes. N.-G. Pierson et autres; Le secteur coopératif. G. Fauquet; Les véhicules à gazogène. Henri Petit; Le problème des races en Afrique du Sud. Charles Hérisson; La Société féodale—Tome I: La formation des liens de dépendance. Marc Bloch.

On remarque aussi: *Studies in Current Tax Problems*, The Twentieth Century Fund; *Business Cycles*, 2 vol. de J. A. Schumpeter; *Metal Coloring and Finishing*, Hugo Krause; *Milestones of Marketing*, G. B. Hotchkiss; *How to Pay for the War*, E.F.M. Durbin; *An Eighteenth-Century Industrialist*: Peter Stubbs of Warrington, 1756-1806. T. S. Ashton; *A Shorter Physical Geography*, Emmanuel de Martonne; *Lecture Experiments in Chemistry*, G. Fowles; *Werner Sombart and His Type of Economics*, M. J. Plotnik; *The Consumer and the Economic Order*, W.C. Waite et Ralph Cassidy, Jr.

Voici quelques-uns des 600 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: *Le Détaillant en Plomberie et Chauffage*, Montréal; *The American Economic Review*, Menasha; *Industrial Canada*, Toronto; *L'Action Nationale*, Montréal; *L'Actualité Economique*, Montréal; *Canadian Machinery*, Montréal; *Financial News and Mercantile Review*, Vancouver; *Printers' Ind Monthly*, New York; *The Journal of Accountancy*, New York; *Assurances*, Montréal;

On trouve en outre à la bibliothèque un grand nombre d'annuaires, d'encyclopédies et de guides commerciaux.

La bibliothèque est située au numéro 530 est, rue Lagauchetière, entre les rues St-Hubert et Berri. Le public y est admis tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Le samedi: fermeture à 5 heures. Seules les personnes qui résident dans la région de Montréal peuvent emporter des volumes à domicile, après avoir versé le dépôt requis. L'entrée de la bibliothèque est libre.

☞ La revue de janvier

La livraison de janvier 1941 de l'**Action universitaire** sera consacrée à la Faculté de Médecine. Ce numéro de la revue contiendra des articles par le Dr Albert Le Sage, doyen de la Faculté, par le Dr Georges Baril, professeur de chimie, par le Dr Armand Frappier, de l'Institut de microbiologie.

☞ L'Institut scientifique canadien

Sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, M. Henri Grégoire, docteur en droit, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de l'Institut de France, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bruxelles, a prononcé deux conférences, qui ont eu lieu à 8 h 15 du soir, dans l'amphithéâtre de l'Université, 1265, rue Saint-Denis. M. Grégoire a traité de l'**Actualité des classiques**, et de l'**Utilité et du charme du grec moderne**.

Le deuxième conférencier de la saison de l'**Institut scientifique franco-canadien** a été M. Henri Laugier, membre du conseil national des recherches scientifiques en France.

M. Laugier a prononcé deux conférences publiques: le 12, sur la biologie humaine et l'aviation; le 13, sur la biologie humaine et l'organisation scientifique du travail.

☞ Chez les Architectes

L'Association des Architectes de la province de Québec a clôturé la célébration de son 50^e anniversaire le samedi, 23 novembre, par un grand banquet au **Cercle Universitaire**, sous la présidence de M. J.-J. Perrault, président de l'Association. L'hôte d'honneur était sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province.

M. Perrault a fait l'historique de l'Association, qui a eu des débuts humbles, mais qui compte aujourd'hui plus de trois cents membres.

Le président a remis, au nom de l'Association, des médailles d'honneur à cinq des membres de celle-ci, comme témoignage de gratitude pour leurs services et pour le lustre qu'ils ont apporté sur leur profession. Les récipiendaires furent MM. Ernest Cormier, G.-A. Monette, Eugène Payette, R.-H. Macdonald et Gordon-McL. Pitts, tous des anciens présidents de l'Association.

☞ Bleu et or

La revue annuelle des Etudiants de l'Université de Montréal a remporté un vif succès. Elle aura été l'événement chic de l'automne. Ce fut une fête de l'esprit français, mordant et vif.

(SUITE À LA PAGE 22)

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

HONORABLE HECTOR PERRIER
Ministre

JEAN BRUCHESI
Sous-ministre

LES ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

COURS DU JOUR ET DU SOIR
DANS LES PRINCIPAUX CENTRES INDUSTRIELS
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

SPÉCIALITÉS ENSEIGNÉES

Ajustage, Soudure oxy-acétylenique et électrique
Menuiserie, Modèlerie, Charpente
Coupe et confection du vêtement, Peinture du bâtiment
Dessin industriel, Electricité, etc.

Pour renseignements, veuillez vous adresser au bureau de:

LA DIRECTION GÉNÉRALE

LES ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS

59 OUEST, RUE SAINT-JACQUES

Téléphone: BELair 2374

MONTREAL

D'UNE REVUE À L'AUTRE

Le problème de l'éducation occupe le premier plan de l'attention publique. Il suffit, non seulement de suivre le cours des conversations, dans les salons, au club, sur la rue, mais de parcourir le sommaire des revues canadiennes. Il en est ainsi pour de multiples raisons. En voici deux: la première exprime une grande vérité sous une forme paradoxale; de pédagogie, comme de théologie, tout le monde aime discuter. La seconde raison, c'est que l'éducation exerce un grand rôle. Ce n'est pas la seule influence qui joue dans la formation d'un individu ou d'un peuple, car la pédagogie scientifique, plus soucieuse de preuves objectives que d'affirmations gratuites, démontre graphiquement que le foyer a une influence énormément plus prépondérante. N'importe, une société qui se préoccupe de son système éducatif finira par trouver la formule qui lui convient et évitera la stagnation.

LA REVUE TRIMESTRIELLE

La livraison trimestrielle de septembre contient trois articles considérables touchant l'éducation, le premier, par Edouard Montpetit, le deuxième, par le Frère Marie-Victorin, le troisième, par Trefflé Boulanger.

M. Montpetit répond à la question suivante: **L'enseignement supérieur est-il américanisé?** Dans un article précédent le secrétaire général de l'Université de Montréal avait étudié l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire. Voici la conclusion de ces deux études: "Cette enquête sur l'enseignement au Canada français nous a donné des précisions et indiqué des attitudes. L'école reste vivante si elle garde profondément sa fidélité française au milieu des forces qui l'assailent. L'école élémentaire et le collège classique ne sont pas touchés, ou à peine. Leur organisme se fortifiera par la culture. C'est l'enseignement supérieur qui cède, qui est contraint de céder, et encore, pas tout l'enseignement supérieur: les facultés de culture résistent, elles réagissent au sein de l'université comme réagissent, au sein de la nation, l'école primaire et le collège classique. Mais les facultés et les écoles professionnelles doivent compter avec la réalité, avec la pratique qui les presse. Enfin, nous avons senti dans certains domaines; théologie, philosophie, droit, lettres, sciences sociales, musique, une sorte de contre-attaque de conquête accomplie par le Canada français sur des points saillants du territoire américain où la race française compte encore par le nombre et par l'esprit. Précieuse indication: au lieu de survivre simplement, plus ou moins tapi dans le souvenir, notre groupe ethnique, vraiment conscient de sa civilisation et de ses promesses, verra-t-il, par la rénovation de ses forces, grandir un jour et rayonner sa destinée française? C'est le seul avenir qui compte, la seule assurance que reçoivent nos traditions. La foi qui ne se sent pas, qui ne se lacère pas, se brise un jour ou l'autre contre la matière".

Dans la même livraison, le Frère Marie-Victorin publie son discours présidentiel à la S.C.H.N. dans lequel il refait l'histoire des premiers vingt ans de l'Institut botanique. En un raccourci éloquent, il narre les faits et gestes de quelques savants de chez nous. En même temps que de précieux détails sur sa vocation personnelle, on y lit la vie d'un organisme universitaire qui a donné naissance à d'autres instituts de zoologie, de géologie et de microbiologie. On y suit aussi le développement de la pédagogie des sciences naturelles à l'Université.

A ces deux articles d'ordre historique ou dialectique, mentionnons une étude de pédagogie expérimentale, comme on est peu habitué à en lire chez nous. Tout le monde admet que l'appréciation d'un travail scolaire est fatalement subjective. Ce phénomène s'appelle: **l'équation personnelle**, en didactique expérimentale. Voici qu'un pédagogue a fait une recherche sur la question, en d'autres termes, une expérience. Une expérience qui a les caractères de toute expérience scientifique. Les résultats ont été étudiés à la lumière des

statistiques appliquées à l'éducation. Le travail de l'auteur, M. Trefflé Boulanger, se résume en grande partie en une analyse statistique des notes obtenues sur 23 rédactions corrigées par quarante professeurs différents. Les tableaux statistiques établissent des conclusions objectives sur le phénomène de l'appréciation.

Ce travail, d'une complète valeur scientifique, satisfait mieux que les affirmations gratuites. On conçoit à lire l'étude que nous signalons que la pédagogie est une vraie science. N'en peuvent parler à bon escient que ceux qui connaissent la psychologie appliquée, ou du moins, ceux qui sont sympathiques aux méthodes modernes.

LA REVUE DOMINICAINE

Cette revue, livraison de novembre, contient un article du R. P. Ceslas Forest, O.P. intitulé **Coordination de notre enseignement**. Ce n'est pas une étude de recherche technique, ni de philosophie de l'éducation, ni d'histoire de l'éducation. On le classe dans la spécialité pédagogique dite de **l'organisation scolaire**. Cette branche des sciences pédagogiques recherche les adaptations de l'art éducatif qui conviennent à une situation donnée, et les mises au point que postule tout système éducatif, à un moment donné. Que demande le Père Forest? N'aurions-nous pas intérêt, tout en gardant notre système d'enseignement français et catholique, à la rendre conforme au mode d'organisation suivi partout en Amérique? Il suffirait de quelques changements ici et là, sans toucher à l'essence même. Les élèves sortis du primaire, soumis à un examen identique, opéreraient pour le primaire supérieur ou le secondaire. Le premier serait une préparation immédiate à la vie et le second, une préparation plus lointaine. Le cours classique durerait huit années, divisé en deux parties de quatre ans. Chaque partie comporterait examen et diplôme. L'examen dit d'immatriculation permettrait à ceux qui ne veulent pas aller plus outre d'entrer dans les écoles spéciales. Quant à ceux qui iraient jusqu'au second examen du secondaire, ayant vu plus de science et de mathématiques au début, ils n'auraient pas à abandonner l'étude des lettres, ni à se cantonner à l'étude des sciences. L'examen final du secondaire porterait sur les lettres et les sciences à la fois. La distribution de notre enseignement secondaire semblable à celle qui existe partout faciliterait les équivalences. Quant au premier examen, après quatre années, il orienterait plus de candidats vers les écoles spéciales et les carrières industrielles, scientifiques ou commerciales. Le premier examen porterait également sur les lettres et les sciences. Nul pédagogue sérieux ne met en doute la supériorité d'une formation simultanée par les lettres et les sciences sur la formation successive et alternée. Si le baccalauréat de culture générale l'emporte sur le baccalauréat de spécialisation, s'ensuit-il que le premier doive être unique et semblable pour tous?

L'on voit que l'article du Père Forest soulève un problème d'actualité. Un problème brûlant aussi pour qui ose y toucher. Le Père Forest avait toute l'autorité pour le faire. Il faut lui en être reconnaissant. Il existe un nombre de plus en plus considérable d'esprits expérimentés et compétents qui songent à ces problèmes d'adaptation sans être pour cela des iconoclastes.

L'ACTUALITE ECONOMIQUE

Le numéro de novembre est remarquable, entre autres choses, par un article synthétique sur la culture industrielle du tabac à cigarettes dans le Québec. Voilà toute l'expérience de la région de Joliette. Cette innovation agricole a des effets sociaux qui ne se limitent pas à des chiffres, si éloquentes soient-ils. A la vérité, l'âge d'or n'est pas arrivé. La culture du tabac jaune aura ses crises. L'auteur de l'article, Maurice Tellier, L.S.C. indique quelques moyens pratiques pour parer à la mévente et à la production disproportionnée à la consommation. Etude à lire et à relire, car elle est riche de suggestions.

CE QUE LES ANCIENS ÉCRIVENT...

Assurances:

- VALLERAND (Paul): "Etude sur la table de mortalité". *Assurances*, 8e année, no. 3, octobre 1940, p. 109.
- PARIZEAU (Gérard): "Pour une meilleure compréhension de l'assurance sur la vie". *Assurances*, 8e année, no. 3, octobre 1940, p. 133.
- BEAUMONT (Paul): "La situation économique au Canada". *Assurances*, 8e année, no. 3, octobre 1940, p. 149.

Hygiène sociale:

- TASSE (Charlotte): "Courtoisie et savoir-vivre". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- ROY (Angeline M.): "Le Magnificat de l'infirmière". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- LAMARCHE (Jeanne): "Véronique". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- LESAGE (M. le Dr Albert): "Jubilé hospitalier". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- MERIZZI (Eva): "Rapport du congrès biennal (Calgary)". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- DAVELUY (Marie-Claire): "Jeanne Mance". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- PERRIER (abbé Philippe): "Précis de morale médicale". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- CHARBONNEAU (Anita): "Le docteur François Lemoyne De Martigny". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Vol. XIII, no. 11, novembre 1940.
- GOSSELIN (Michelle S.): "Alimentation rationnelle". *Le Canada Français*, Vol. XXVIII, no. 3, novembre 1940, p. 308.

Littérature:

- MARION (Séraphin): "La Gazette littéraire de Montréal de 1778-1779". *Le Canada Français*, Vol. XXVIII, no. 3, novembre 1940, p. 242.
- PETIT (Gérard) c. s. s.: "Primat de l'être ou du faire?" *La Relève*, 3e cahier, 5e série, novembre 1940, p. 68.

Pharmacie:

- CODERRE (Emile): "M. Laurence". *Le Pharmacien*, Vol. X, no. 11, novembre 1940, p. 2.

Sciences commerciales:

- DUMOUCHEL (Jean): "La conquête de notre droit de traiter avant la Grande-Guerre". *L'Actualité Economique*, 16e année, Vol. 11, no. 1, novembre 1940, p. 1.
- TELLIER (Maurice): "Etude sur la culture industrielle des tabacs à cigarettes dans le Québec". *L'Actualité économique*, 16e année, Vol. II, no. 1, novembre 1940, p. 25.
- GRATTON (Valmore): "L'évolution du commerce de détail, à Montréal, 1930-39". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, 42e année, 11e numéro, novembre 1940, p. 3.
- FOREST (Jean-Paul): "L'industrie de la chaussure". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, 42e année, 11e numéro, novembre 1940, p. 5.
- VAILLANCOURT (Alvarez): "Voyage au Japon". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, 42e année, 11e numéro, novembre 1940, p. 11.

Médecine:

- SIMARD (L. C.): "L'Anatomie pathologique de la Maladie de Nicolas-Favre". *Union Médicale du Canada*, février 1936.
- SIMARD (L. C.): "Les complexes neuro-insulaires du pancréas humain. "Neurocrinie et fonction paraganlionnaire". *Arc. d'Anat. microscopique*, vol. 33, 1934.

SIMARD (L. C.): "Primary chorio-épithélioma of the ovary. Report of two cases". *The Amer. J. of Cancer*, vol. 30, 1937.

SIMARD (L. C.): "La lutte anti-cancéreuse dans la Province de Québec". *L'Union Médicale du Canada*, sept. 1937.

SIMARD (L. C.): "Sur la fréquence du cancer du sein chez la femme, dans la Province de Québec, de 1927 à 1936". *L'Union Médicale du Canada*, juin 1938.

SIMARD (L. C.): "Tumor of the palm having the structure of a mixed tumour of the salivary glands" *Amer. J. of Cancer*, vol. 33, 1938.

VIE UNIVERSITAIRE

(SUITE DE LA PAGE 20)

Mgr Ph. Perrier

Mgr Ph. Perrier, qui vient d'être nommé vicaire-général du diocèse de Montréal, est un ancien professeur de la Faculté de Théologie et de la Faculté des Arts.

Mgr Perrier (oncle de l'honorable Hector Perrier) a fait une conférence au Cercle Universitaire intitulé: **Un problème d'éducation.**

Prix Casgrain et Charbonneau

La Maison Casgrain et Charbonneau offre "un prix de \$500. à être attribué au meilleur travail, — recherche ou amélioration scientifique—, se rapportant à la médecine, à la pharmacie, à la dentisterie, à la chimie ou bio-chimie;— ce qui comprend toute découverte médicale ou pharmaceutique, toute amélioration importante de traitement médical ou d'opération chirurgicale, toute découverte scientifique d'ordre médical".

1o Peuvent prendre part à ce concours: les diplômés de l'Université de Montréal.

2o Les travaux devront être envoyés au Recteur de l'Université, d'ici le 1er mai 1940.

3o Ces travaux devront être inédits.

L'influence française en Syrie

S.E. Monsieur René Ristelhueber, ministre de France au Canada, a prononcé une conférence sur les origines de l'influence française en Syrie, le vendredi 6 décembre 1940. La conférence était sous la présidence d'honneur de l'hon. Hector Perrier et la présidence active de M. Edouard Montpetit. Elle a eu lieu à l'auditorium du Jardin Botanique de Montréal.

QUELQUES LIVRES

Peinture moderne

par Maurice Gagnon, 1 vol. richement illustré, aux Editions Bernard Aliquette, Montréal.

Ce livre réjouira les amateurs d'art. L'auteur, homme d'un goût raffiné, excellent écrivain et artiste, a écrit l'histoire des grandes écoles de peinture moderne. Pour beaucoup de lecteurs, ce sera une magnifique leçon d'histoire de l'art que d'apprendre la filiation des écoles, de connaître leurs chefs de file et leurs réalisations. Outre la jouissance que leur procurera le texte, ils admireront le choix probant des illustrations sur papier glacé des grandes oeuvres de la peinture moderne.

Ces écoles ont chez nous leurs disciples. Aussi, Maurice Gagnon a-t-il commenté les théories des artistes canadiens-français dont quelques uns, Pellan et Ozias Leduc et Borduas, pour n'en citer que trois, ont produit des oeuvres remarquables et qui se rattachent direction aux théories modernes.

Excellent ouvrage dont le texte, la matière à lire et les illustrations en font un ouvrage de luxe et qui n'a pour pareil dans notre littérature que le livre publié, il y a quelques années par Jean Chauvin; **Ateliers**. Celui-ci contenait surtout des monographies de peintres. **Peinture Moderne** en diffère en ce qu'il expose les idées et les théories actuellement en vogue, outre-mer et en Amérique. Heureux celui qui le recevra comme cadeau de Noël.

H. B.

Histoire de la province de Québec

par Robert Rumilly, 1 vol. 365 pages, aux Editions Bernard Aliquette, 1564 rue Saint-Denis, Montréal, 1940.

Voici le premier volume d'un ouvrage qui comptera, dit-on une quinzaine de tomes.

En ce tome, l'historien écrit l'histoire de la province de Québec du début de la Confédération. La figure qui domine cette époque est celle de Georges-Etienne Cartier. On assiste au premier fonctionnement du régime fédératif, puis vient l'ère du premier parti national et, à la fin du volume, la crise de croissance, caractérisée par des scandales et des polémiques.

L'ouvrage est une masse de renseignements. La matière est coupée maintes fois par des citations. Cette méthode donne à certains chapitres l'allure d'une chronique de journal. Les faits occupent l'attention du lecteur, mais la trame des événements se montre trop à nu. Sur la charpente solide des faits, le développement littéraire ajoute trop peu de substance. Quelques lecteurs estimeront trop maigre la philosophie de l'histoire.

C'est un essai d'histoire synthétique, comme Jacques Bainville et Louis Madelin en ont réussi de magnifiques. L'histoire synthétique n'impose pas que l'auteur accumule absolument tous les faits; il suffit parfois qu'il en esquisse la portée et en fasse surgir la portée majeure. A notre sens, — ce n'est évidemment pas le jugement d'un homme du métier — il semble que la matière de ces 365 pages eussent pu se condenser davantage.

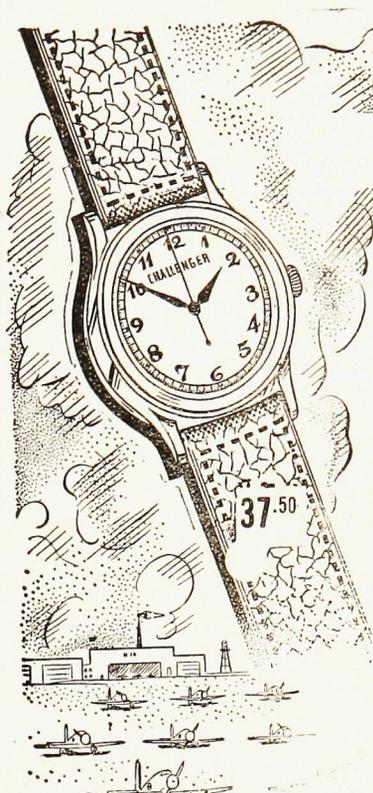
L'ouvrage, bien documenté, comme en témoigne la liste des documents consultés, est un modèle de compilation. Ceux qui désirent des ouvrages organiques devront réserver leur espoir pour les prochains tomes.

H. B.

Gazouillis

par Gédéon Boucher, 1 vol. 9x 6, 190 pages. Librairie Beuchemin, 430 Saint-Gabriel, Montréal.

L'ouvrage joint deux qualités rares: la poésie et la précision scientifique. La vraie science est pourtant la grande poésie; cependant, il y a longtemps que les deux soeurs se chamaillent et la fusion ne s'est faite que dans quelques cas privilégiés; Goethe, Chamisso, Francis Jammes. M. Gédéon Boucher présente ses amis en vers et en prose. Le vers rappelle Rostand, première main; le Rostand des Musardises avec plus de hardiesse



Le Défi de la
'CHALLENGER'

Toujours précise et d'un bon usage
Toujours élégante

La montre reproduite est en acier inoxydable, à l'épreuve des chocs, imperméable et non magnétique. Mouvement Challenger sur pierres.

Birks

Chez "GRANGER"

DES CADEAUX
DE BON GOÛT

Faites dès maintenant votre choix

Beaux livres — Editions de luxe — Reliures d'Art
Albums d'images — Bibliothèque enfantine

Garnitures de bureau en cuir, ou fini métal
Sous-main-buvards — Blocs calendriers de fantaisie
Bases onyx avec stylos

Plumes-réservoir et crayons automatiques
Papeteries de luxe: boîtes de fantaisie
coffrets en cèdre

Maroquinerie: Liseuses — Agendas — Ecritoires
Serviettes en cuir — Porte-cartes — Porte-billets
Albums à photographies — Autographes

GRANGER FRÈRES Limitée

54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal L.A. 2171

Nos magasins ferment à 5 hres les samedis,
en décembre

CEUX QUI S'EN VONT

LE NOTAIRE RENÉ FARIBAUT

M. René Faribault, notaire, est mort chez lui, 622 avenue Belmont, à Westmount. Il était né à l'Assomption, le 6 février 1881, du mariage de Joseph-Edouard Faribault, avocat, et de Laetitia Lévesque.

Il avait fait ses études au Collège de l'Assomption d'où il était sorti en 1900 pour entrer à la faculté de droit de l'Université de Montréal.

Admis à l'examen du notariat en 1903, il avait exercé sa profession d'abord seul, puis, en 1906, en société avec Me C.-E. Leclerc jusqu'à la mort de ce dernier en 1912. Il l'avait ensuite exercée seul jusqu'en 1930 et depuis lors, en société avec son fils, Me Marcel Faribault.

Me Faribault avait été l'un des fondateurs et le premier président de l'Association des Jeunes Notaires pendant plusieurs termes.

Il était également titulaire de la chaire de législation financière de l'Université de Montréal, membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce, du

QUELQUES LIVRES

dans le choix de la rime, l'enjambement ou le rejet. La prose est simple et précise, avec la note poétique exigée par la vulgarisation. Le chapitre sur les Rapaces est un modèle du genre. Le message du volume se dégage tout entier par une série de fusains, oeuvre de Roland Jolicoeur. Ils représentent les oiseaux dans leur milieu; la bécassine ou le héron aux bords des eaux; la sittelle descendant le long d'un tron d'arbre, tête première, etc. Le jeune artiste mérite les plus chaleureuses félicitations.

Chaque naturaliste voudra mettre dans sa bibliothèque cet ouvrage remarquable. Dans deux lettres-préfaces, S. Excellence Mgr Anastase Forget et le Révérend Frère Adrien, naturaliste distingué, félicitent hautement l'auteur de son beau travail et de sa belle initiative.

Quoi dire, comment dire et quoi faire?

par le Dr L.-P. Mercier, volume publié aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue Saint-Denis, Montréal, 1940.

Le Dr Mercier, de Hull, vient de publier, avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, une petite brochure sur l'éducation sexuelle. Cette brochure s'adresse donc aux pères et mères de famille. Ecrite toute simplement, sans recherche de la technicité, elle est avant tout d'ordre pratique. Le magistrat Achim, également de Hull, a préfacé la brochure du Dr L.-P. Mercier.

H. B.

Annuaire médical de la Province de Québec

La publication de cet annuaire médical bilingue rendra service à la profession médicale, aux hôpitaux, aux institutions, aux établissements industriels et autres qui pourraient avoir à consulter un registre authentique du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec et les autres renseignements contenus dans ce livre.

Business Year Book and Market Survey

Le *Financial Post* vient de publier la 16e édition de son annuaire financier. Bourré de chiffres et de renseignements variés, cet annuaire est indispensable aux hommes d'affaires.

Nous accusons réception de *Survey of Corporate Securities*, également publié par Maclean.

Cercle Universitaire de Montréal. Il était aussi tertiaire dominicain.

Outre sa femme, née Pauzé (Annette), lui survivent ses fils: Bernard (le Rév. Père Yves-Marie, O.P.), professeur d'écriture sainte au Collège Dominicain d'Ottawa; Marcel, notaire à Montréal; le R. Père François-Marie, O.P., également professeur au collège dominicain d'Ottawa; ses filles: Madeleine (Mme André Gagnon), Andrée et Geneviève; son père, M. Joseph-Edouard Faribault, avocat, ses frères: M. Léon Faribault, avocat, M. Norbert Faribault; ses soeurs: Marie (Mme Paul-H. Massue), Eveline et Aimée; ses beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme Wilfrid Pauzé, M. et Mme Emile Durand, M. Edouard Pauzé, la Rvde Soeur Marie-Rose de Jésus, des SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, M. Paul-H. Massue, Mme Léon Faribault et deux petits-enfants: Bernard Faribault et Michel Gagnon.

DR DOLPHIS CHOUINARD

Le Dr Delphis Chouinard est décédé à son domicile, 3203 rue Ontario, est. Bien connu dans le quartier Hochelaga, où il exerça sa profession pendant plusieurs années, le docteur Chouinard a succombé après une longue maladie. Il laisse dans le deuil une nombreuse famille: ses fils, MM. Rodrigue, de Lacolle, et Lucien Chouinard, de Montréal; ses filles: Mme (Dr) Jean Melançon (Antoinette), Matthieu Binette (Gabrielle), ainsi que Mlles Hortense, Blanche et Bernadette Chouinard; ses petits-fils, Jean, Hubert et Roland Melançon; ses gendres: le Dr Jean Melançon et M. Matthieu Binette, ainsi qu'une bru: Mme Rodrigue Chouinard, (Lily Collins).

Le Dr Chouinard, qui était l'oncle du juge Edouard Archambault, laisse également un frère, M. Narcisse Chouinard, de Sherrington, sa soeur, Mme M. Gibeault, de Sherrington, ainsi que ses belles-soeurs: Mme Archambault, femme de feu le Dr Euclide Archambault, et Mme E. Pinsonneault, de Lacolle.

Sa femme, née de Blois, (Hermine), l'a précédé dans la tombe en 1935.

Né à Sherrington en 1871, le Dr Chouinard avait d'abord débuté dans l'enseignement à Saint-Isidore de Laprairie. Plus tard, il étudia la médecine et fut admis à la profession en 1898. Il pratiqua d'abord à Saint-Isidore de Laprairie jusqu'en 1909, d'où il vint s'établir à Montréal dans Hochelaga, où il exerça sa profession jusqu'à ces dernières années alors que la maladie l'immobilisa.

DR J.-A. PIÉDALUE

Le Dr Joseph-A. Piedalue, qui était le plus vieux médecin pratiquant dans le Montana lorsqu'il s'est retiré, en 1938, est décédé après une longue maladie, à l'âge de 81 ans.

Il était né à Lacadie, Qué., et s'était établi au Montana en 1885. Il exerça sa profession à Bozeman durant 40 ans.

Il avait fait ses études au collège de l'Assomption et ses études de médecine à l'ancien collège Victoria, y obtenant sa licence en médecine en 1885. La même année, le jeune médecin ainsi que ses 14 frères et soeurs suivaient leurs parents aux États-Unis.

Le défunt avait été précédé dans la tombe par sa femme, née Robert (Laura), et par un fils, Roy, tué au champ d'honneur durant la guerre de 1914-18.

Lui survivent: un fils, Robert, dentiste à Seattle; quatre filles: Mlles Laura et Irène, qui font du service social respectivement à New York et à Lexington, Kentucky, Mme Aimée Gibbons, de Billings, Mont., et Mme Alice Hancock, de Lewistown, Mont.; trois frères: MM. A.-E. Piédalue, de St-Alexandre, Qué., Hector Piédalue, de Champion, Nebraska, et Victor Piédalue, de MacDonald, Kansas; deux soeurs: Mme W.-H. Hubert, de Missoula, Mont., et Mme S. Roberts, de Los Angeles, Cal.

Le notaire FÉLICIEN LAVIGNE

Le notaire Félicien Lavigne, de Lachute, est décédé à 45 ans. Lui survivent, sa femme, née Lavigne, (Jeanne), et une fille, Marcelle.

Devenez un habitué du cinéma français!

VOS SOIRÉES VOUS LAISSERONT UN
SOUVENIR TOUJOURS AGRÉABLE!

FRANCE-FILM

*Compagnie canadienne-française, première et seule distributrice
du film parlant français*

EDIFICE RAILWAY EXCHANGE

637 ouest, rue Craig

Montréal



HOMMAGES DU

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

HECTOR PERRIER
ministre

JEAN BRUCHESI
Sous - Ministre

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

THEOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES
ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE — COMMERCE —
OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —
ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE—MUSIQUE
— DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —
ÉLOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES
GARDES-MALADES — HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.



Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

1265, rue Saint-Denis

Montréal